

**Les causes récurrentes conduisant au radicalisme islamiste violent :
Du point de vu canadien**

Par
Oussama Zitouni
7573244

Mémoire présenté à
L'École supérieure d'affaires publiques et internationales
Sous la direction du Professeur Thomas Juneau

Université d'Ottawa
Le 18 juillet 2018

Sommaire

Les causes menant au radicalisme islamiste violent sont multiples et complexes. Cependant, certaines d'entre elles émergent de l'ensemble. Ce travail de recherche examine les causes récurrentes menant au radicalisme islamiste violent d'un point de vue canadien. Malgré la complexité de ce phénomène, ce document présente trois causes plausibles en se basant sur la littérature actuelle de trois domaines en particulier qui sont la politique, la sociologie et la psychologie. Il se penche de même sur des études de cas concrètes de radicalisme islamiste violent au niveau du Canada qui sont expliquées, décortiquées et analysées sur la base des causes récurrentes arborées. Ce travail de recherche examine également les politiques publiques mises en place par le gouvernement du Canada pour contrer et minimiser ce phénomène. Enfin, ce travail de recherche fournit des recommandations concrètes au gouvernement du Canada pour contrer le radicalisme islamiste violent au niveau national, qui sont modelées sur la base de chaque cause récurrente analysée dans le cadre de ce document.

TABLE DES MATIÈRES

■ Introduction.....	4
■ Causes Socio-politiques.....	6
■ Cause Idéologique religieuse conduisant à de la violence : l'exemple d'une mouvance du salafisme (Takfirisme).....	11
■ Cause psychologique : Vulnérabilité psychologique menant au radicalisme islamiste violent.....	17
■ Études de cas au Canada	
- Michael Zehaf-Bibeau.....	22
- Martin Couture-Rouleau.....	26
- Youssef Sakhir.....	30
■ Analyse des études de cas et liens avec les causes récurrentes.....	32
■ Politiques publiques canadiennes actuelles concernant le radicalisme islamiste violent.....	44
■ Recommandations: pistes de solutions pour le gouvernement du Canada.....	48
■ Conclusion.....	56

Introduction :

Manifestement, depuis quelques années nous assistons à un phénomène majeur qui préoccupe grandement les autorités occidentales, dont celle du Canada. En effet, de nombreux Canadiens ont suivi le chemin du radicalisme islamiste violent et le gouvernement du pays reste perplexe à cet égard et ne saisit pas les raisons poussant ces personnes à se rendre dans des zones de guerres effroyables, participer à ces conflits et par conséquent causer la mort et la destruction sur leurs passages. Sans négliger également les actes violents commis par certains d'entre eux à l'intérieur du pays. (Wihtol de Wenden, 2015)

Les causes menant au radicalisme islamiste violent sont multiples. Cependant certaines d'entre elles sont plus avérées que d'autres. À cet égard, une question fondamentale est posée : Quelles sont les causes ou motivations les plus récurrentes, poussant certains individus à suivre le chemin du radicalisme islamiste violent d'un point de vue canadien ? Dans le cadre de ce document, trois études de cas de radicalisés islamistes violents canadiens seront des exemples concrets au niveau du Canada, constituant ainsi l'univers de cas de ce travail de recherche. Inévitablement, dans le cadre de ce travail il est crucial de s'interroger également en se posant la question suivante : Quelles sont les mesures que le gouvernement canadien entreprend pour prévenir cela ?

En suivant la littérature actuelle sur le sujet, la radicalisation islamiste violente de certains occidentaux notamment des jeunes, est expliquée par plusieurs auteurs venant de différents domaines. À cet égard, l'éclaircissement quant aux raisons menant au radicalisme islamiste violent peut suivre des trajectoires multiples. Des politologues, sociologues et même psychologues se sont prononcés sur le phénomène et leurs

domaines d'études font en sorte qu'il existe de nombreuses motivations ou causes. Toutefois, certaines motivations ou causes sont plus apparentes dans beaucoup de cas en Occident et sont davantage traitées dans la littérature actuelle.

Ce travail se base sur plusieurs domaines. En effet, son caractère multidisciplinaire quant aux causes menant au radicalisme islamiste violent se focalise sur trois domaines en particulier : la politique, la sociologie et la psychologie. Par conséquent, les causes les plus récurrentes appelant au radicalisme islamiste menant à la violence en occident dont fait partie le Canada sont des causes politiques, sociologiques et psychologiques. Il est important de mentionner que ce travail porte sur les radicaux islamistes qui ont passé ensuite à la violence. De ce fait, il est fondamental de mentionner que les radicaux « ne passent pas tous de la parole aux actes. Bon nombre de personnes peuvent adhérer à des idées extrémistes sans jamais se livrer à des activités extrémistes.» (SCRS, 2018)

Dans la première section de ce travail de recherche il sera question des causes récurrentes socio-politiques, idéologique religieuse (relavant de la sociologie et de la politique) et enfin, la cause récurrente d'ordre psychologique. La deuxième partie, aborde trois études de cas plausible de radicaux islamistes violents au niveau du Canada. La troisième partie, analyse ces études de cas en établissant des liens avec les causes récurrentes traitées dans le cadre de ce document. La quatrième partie, aborde les politiques publiques canadiennes actuelles concernant le radicalisme islamiste violent. Finalement, la cinquième partie fera l'objet de recommandations ou pistes de solutions pour le gouvernement du Canada afin de minimiser ce phénomène qui est le radicalisme islamiste menant à la violence.

Causes Socio-politiques :

Puisque les causes d'ordre social et politique se rejoignent ou s'entrecroisent dans de nombreux aspects concernant le radicalisme islamiste violent, il fut déterminé de regrouper celle-ci dans le cadre de ce travail de recherche. D'abord au niveau social, de nombreux auteurs affirment qu'une des causes de la radicalisation islamiste menant à la violence peut découler des sociétés occidentales et surtout de certaines particularités liées à celle-ci. À cet effet, l'endoctrinement qui relève du religieux est écarté, car celui-ci est extrêmement superficiel notamment du point de vue du politologue et professeur en relation internationale Rik Coolsaet. (Van der Maelen, 2015, p.3) En effet, celui-ci affirme que la radicalisation islamiste menant à la violence en occident est un processus personnel qui relève d'un certain dégoût ou ras-le-bol de la société. (Van der Maelen, 2015, p.3) Ces jeunes, qui sont généralement des hommes peuvent être confrontés à l'idée qu'ils n'ont aucun avenir au sein d'une société occidentale moderne dans laquelle les conditions de vie peuvent être insupportables pour certains. À cet égard, ils espèrent avoir un nouveau départ en se liant avec un groupe qui a priori s'intéresse à eux et donne une explication plausible quant à leurs malheurs. (Van der Maelen, 2015, p.3)

Le professeur Coolsaet blâme la société occidentale actuelle, car celle-ci met énormément de pression sur les jeunes d'aujourd'hui en comparaison avec l'époque de leurs parents. De ce fait, la disparition des aspects politiques, idéologiques et religieux traditionnels ainsi que l'accentuation de l'individualisme font en sorte de livrer les jeunes occidentaux à eux-mêmes, sans repères tangibles, une exposition beaucoup plus prématurée à la société que par le passé. (Van der Maelen, 2015, p.10) Il est fondamental de mentionner que chez les adolescents et jeunes adultes, le désir de se sentir valorisé et le besoin d'appartenance sont des aspects primordiaux pour la maturation. Cependant, les jeunes d'aujourd'hui sont reclus de manière générale et

doivent faire leurs propres choix hâtivement, prendre des décisions soudaines dans une société qui offre une infinité de choix dans toutes les sphères de la vie. En d'autres termes, il est beaucoup plus contraignant d'être un jeune adulte de nos jours qu'autrefois, car la société est devenue plus dure et à cet égard, la déprime et la désespérance sont devenues plus fréquentes chez certains jeunes occidentaux. (Van der Maelen, 2015, p.10)

La déception et l'amertume à l'égard des conditions sociales sont les principaux facteurs rendant une personne vulnérable à l'attrait du radicalisme de l'État islamique et autres entités terroristes du genre et basculant ensuite dans la violence. (Van der Maelen, 2015, p.10) D'après le professeur Pauwels spécialiste en criminologie à l'université de Ghent, il est primordial de cesser toute focalisation sur les motivations idéologiques et par conséquent il faut mettre l'accent sur les questions structurelles, les tensions individuelles éprouvées au sein de nos sociétés occidentales qui sont les réels germes de la radicalisation islamiste menant à la violence. (Van der Maelen, 2015, p.10) En effet, il souligne que les vraies raisons impératives pour devenir radical et ensuite un combattant étranger ou commettre un acte violent, sont souvent de nature sociale et de manière palpable reposent sur des sentiments d'indignation et de perte de repères. (Van der Maelen, 2015, p.10)

Les personnes en quête d'identité et d'inclusion sociale et qui ressentent également une injustice sont clairement plus sensibles au radicalisme islamiste, pouvant les mener ensuite à la violence. Bien évidemment, les groupes terroristes comme l'État islamique répondent aux besoins de ces personnes en utilisant un discours qui fournit des réponses simples, logiques et confortables pour leurs problématiques. (Van der Maelen, 2015, p.10) Plus précisément, ces groupes ont tendance à répondre aux besoins de ces

individus en leur fournissant un sentiment d'identité tangible, une réponse politique extrémiste face à l'injustice qui les soulage et un foyer chaleureux qui offre un sentiment d'appartenance. Ce sont là des éléments qu'ils ne trouvent pas dans la société où la société n'est pas capable de leur fournir. (Van der Maelen, 2015, p.10)

«Les personnes dont le réseau social est pauvre pensent pouvoir ainsi se transformer assez rapidement d'un simple individu en un guerrier puissant, respecté et craint par les autres. Elles peuvent échapper à leurs problèmes à la maison, faire partie d'une « bande de frères/sœurs », appartenir à un groupe (fraternité) et enfin faire quelque chose d'intéressant et d'exaltant de leur vie.» (Van der Maelen, 2015, p.11) Effectivement, les cas de ce genre ne manquent pas selon le Professeur Coolsaet qui partage le même avis que le professeur Pauwels et qui sont tous les deux cités par l'auteur Van der Maelen. (Van der Maelen, 2015, p.12) Selon ces deux professeurs, à maintes reprises, l'absence d'avenir et les difficultés auxquelles sont confrontés quotidiennement certains individus dans la société notamment des jeunes, les poussent à vouloir tous quitter pour devenir quelqu'un et être acceptés. En bref, trouver un environnement plus accueillant dans lequel leur impression d'être exclus disparaît et où ils seront en mesure de prendre leur vie en mains. (Van der Maelen, 2015, p.12)

Si nous prenons l'exemple de la France dont le radicalisme islamiste menant à la violence demeure un problème majeur au niveau national, l'exclusion sociale est une des causes qui est souvent évoquée et qui par conséquent, mène certains individus à choisir le chemin du radicalisme islamiste violent. (Dasseto & Belhaj, 2014, p.12) Un rejet à la fois personnel et collectif découlant d'un racisme, d'une xénophobie et surtout une islamophobie menant à un ras-le-bol chez certaines personnes de confession musulmane ou nouvellement convertie. Ceci les pousse à un certain repli

communautaire et sectaire et dans certains cas, à une de la violence à l'intérieure du pays ou l'extérieur en rejoignant l'État islamique en Syrie par exemple. (Dasseto & Belhaj, 2014, p.12) Les débats politiques stigmatisant la communauté musulmane en France et les prises de décisions comme l'interdiction du voile à l'école sont des éléments qui augmentent un ressentiment négatif envers la France et l'occident en général selon certains auteurs. Une amertume sociétale que des radicaux malicieux ou entités terroristes comme l'État islamique s'accapare pour attirer des jeunes se sentant délaissés par un pays qui a priori ne veut ni d'eux ni de leurs croyances affirment-ils. (Gatelier, et al., 2016, p.14)

Au niveau politique, il est important de ne pas négliger la position et l'implication politique de certains gouvernements occidentaux au niveau international, notamment dans les différents conflits touchant le monde musulman. Ses prises de position et surtout les quelques interventions militaires en Irak, Syrie, mais également le Mali, la Libye, l'Afghanistan et le Sahel n'attirent pas des camarades pour certains pays comme le cas de la France. (Gatelier, et al., 2015, p.13) Même si ces conflits sont des affaires d'état à l'international et semblent éloignés, ils touchent pleinement les sociétés occidentales comme la société française qui a vécu de nombreuses tragédies récemment et qui sont liées de proche ou de loin aux politiques françaises intérieures, mais également extérieures. (Gatelier, et al., 2015, p.13) Bien évidemment, ceci contribue en quelque sorte au façonnage de radicaux islamistes qui ne veulent qu'une chose, punir la France faisant de celle-ci l'ennemi numéro un selon Marc Trévidic, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris au pôle antiterrorisme. (Gatelier, et al., 2015, p.13)

En ce qui a trait au Canada, sa politique étrangère très alignée sur celle des États-Unis concernant la lutte contre le terrorisme depuis 2001, peut nuire au pays de près ou de loin, invitant ainsi au Canada ou créant des extrémistes islamistes violents. (Duval, 2014) En effet, «En flirtant avec les extrêmes, on s'expose au délire des extrêmes et à l'action directe plutôt qu'au dialogue. On croit mener la guerre ailleurs et on l'invite chez soi.» (Duval, 2014)

Au niveau national, le climat politique et social demeure tous de même moins tendu qu'en France et certains enjeux politiques et sociaux comme l'exclusion sociale de la communauté musulmans, sont moins ardues au Canada en comparaison avec ce pays. Cependant, les sentiments de méfiance et d'hostilité envers les musulmans est une réalité plausible qu'il ne faut pas ignorer à travers le Canada. (OHRC, 2012) En effet, l'islamophobie est présente dans le pays et celle-ci peut prendre différentes formes qui sont parfois très subtiles et qui se révèlent notamment dans les manières dont les gens se comportent avec les musulmans au travail et dans la société en générale. (OHRC, 2012)

L'islamophobie semble prendre une plus grande ampleur dans la province du Québec selon le religiologue de l'UQAM Frédéric Castel, expert de la communauté musulmane au Québec cité dans l'enquête du journaliste Luc Chartrand. (Chartrand, 2018) Selon celui-ci, un grand sentiment de méfiance et d'animosité envers les musulmans ont concrètement pris de l'ampleur politiquement et socialement depuis le projet de la charte des valeurs québécoises mis de l'avant par le gouvernement péquiste de Pauline Marois. (Chartrand, 2018) Clairement, « Les débats autour de ce projet ont engendré une multiplication des propos ouvertement xénophobes, que ce soit dans les commentaires du public circulant dans les médias ou sur des sites Internet spécialisés dans la « vigilance » face à l'islam.» (Chartrand, 2018)

Dans l'enquête du journaliste Chartrand, les médias jouent un rôle fondamental dans la propagation de cette haine notamment le journal de Montréal, le journal de Québec et certaines radios malveillantes de la province. À travers les différents articles et chroniques, ces médias légitiment un certain mépris des musulmans en général et ceux du Québec en particulier. (Chartrand, 2018)

En analysant ces faits, il est plausible de stipuler que de telles animosités envers la communauté musulmane et surtout sa légitimation par les médias, peuvent potentiellement conduire à une exaspération et un ressentie de marginalisation d'une partie de cette communauté. Par conséquent, il est probable que ces éléments peuvent conduire éventuellement à choisir le chemin du radicalisme islamiste par sentiment de rejet venant de la société canadienne et québécoise et même arriver au point culminant qui est le passage à la violence.

Cause Idéologique religieuse conduisant à de la violence : l'exemple d'une mouvance du salafisme (Takfirisme) :

Au niveau sociologique et même politique, lorsqu'on aborde les causes conduisant au radicalisme islamiste violent, il est inévitable de faire référence à la motivation idéologique religieuse de certaines mouvances du salafisme. L'expansion de ce mouvement religieux, social et politique de l'islam en Occident fut constatée après les attentats du 11 septembre 2001. (Amghar, 2008, p.95) Un mouvement qui connaît un grand succès parmi les jeunes issus des quartiers populaires notamment en France. De nombreuses études ont démontré que sa progression et son influence auprès de certains musulmans ne touchent pas uniquement la France, mais l'occident en général. En France par exemple, au début des années 1990, ce mouvement ne comptait que quelques fidèles et leur nombre a augmenté au fil du temps. (Amghar, 2008, p.95)

Très médiatisé au moment des attentats de New York en 2001, le salafisme est devenu synonyme de radicalisme islamiste, de révolution, de violence et de terrorisme, même si pour certains théologiens saoudiens le salafisme se résume plutôt à la piété et l'orthodoxie qu'autre chose. (Amghar, 2008, p.96)

Loin de constituer un groupe homogène, le mouvement salafiste est formé de plusieurs mouvances qui ne partagent pas les mêmes idées et pour cette raison, ils se blâment souvent entre eux pour de nombreux aspects religieux. C'est un ensemble d'individus seuls ou formant de petits groupes autonomes. (Bachez,2011)

En résumé, le salafisme est une :

«Mouvance complexe et évolutive, il couvre un large spectre de sensibilités politiques qui vont du salafisme prédicatif socialement conservateur, politiquement mou, et dont l'action se fonde sur la formation religieuse, au salafisme révolutionnaire, prônant des actions directes aux accents tiers-mondistes. Pour les uns, il est directement lié à l'institution religieuse officielle d'Arabie Saoudite et se superpose ainsi au wahhabisme. Pour d'autres, il désigne une méthodologie réformatrice, qui détiendrait des vertus libératrices susceptibles de renouer avec l'âge d'or de l'islam.» (Amghar, 2008, p.96)

Malgré leurs nombreuses divergences et querelles intestines, ces multiples courants partagent un fond idéologique conjoint reposant sur l'idée selon laquelle, le retour à la religion des pieux ancêtres (salafs en arabe), permettra aux sociétés musulmanes de renouer avec cette gloire des premiers siècles de l'islam durant lesquelles les musulmans ont dominé le monde. (Bachez, 2011) La pensée qui structure le discours salafiste découle de cette idée que l'islam aujourd'hui est clairement en moins bonne posture que par le passé et ceci découle d'un éloignement réel des musulmans de l'authentique islam. (Amghar, 2008, p.96)

Le salafisme autant que tel ne mène pas nécessairement à la violence. Encore une fois, il est crucial d'être nuancé dans ses propos. Comme il fut mentionné dans le début de ce document, les radicaux « ne passent pas tous de la parole aux actes. Bon nombre de personnes peuvent adhérer à des idées extrémistes sans jamais se livrer à des activités extrémistes.» (SCRS, 2018)

Toutefois, le salafisme devient problématique lorsqu'il érige une barrière tangible entre ses militants et la société dans laquelle ils vivent. Celle-ci considérée comme étant corrompue, ils préfèrent s'isoler en se disant qu'ils sont les purs. De nombreuses caractéristiques attribuées à ce mouvement, lui confère une ressemblance avec les sectes. (Amghar, 2008, p.107) Le salafisme développe de manière générale, un comportement négatif par rapport au monde et ne reconnaît en aucun cas la validité des valeurs saillantes de la société et prêche une scission symbolique et mentale avec la société occidentale, mais également avec tout élément qui n'est pas islamique. (Amghar, 2008, p.107)

D'ailleurs, il est même fréquent que des imams de première génération soient contestés par rapport à leur autorité et savoir religieux par les jeunes salafistes jugeant qu'ils ne suivent pas la vraie voix de la religion. (Amghar, 2008, p.107) Toutefois, les salafistes ne s'isolent pas complètement de la société et de leur communauté, il est fréquent de voir des salafistes discuter ou échanger des idées avec leurs amis du quartier par exemple en essayant notamment de les rallier à leur cause. Une méthode efficace particulièrement auprès des jeunes désœuvrés qui ne trouvent pas leur place dans la société, par conséquent le salafisme devient une très bonne échappatoire. (Amghar, 2008, p.107)

Le sociologue et spécialiste du monde arabo-musulman Samir Amghar, affirme que les salafistes ne s'intéressent aucunement aux réformes sociales, ainsi qu'aux solutions politiques aux problématiques sociales même si celles-ci touchent des musulmans. (Amghar, 2008, p.108)

En effet, «Ses partisans préfèrent " se retirer du monde" pour jouir de l'assurance, procurée par la sainteté personnelle, d'appartenir à un groupe élu. Il s'oppose à toute forme de participation politique des populations musulmanes au sein des sociétés européennes, au motif qu'elle serait contraire à l'islam. La démocratie est assimilée à une forme d'associationnisme (*shirk*) qui conduit à l'hérésie, puisque les députés occidentaux légifèrent au nom de valeurs qui ne sont pas celles de la *shari'a*.» (Amghar, 2008, p.108)

Là où ça devient encore plus problématique, est que les sites internet salafistes font la propagande auprès de leurs fidèles de ne pas participer aux rassemblements ou votes concernant les questions citoyennes ou internationales même si celles-ci touchent les musulmans. Par conséquent, pour faire entendre leurs voix ils affirment qu'ils useront de méthodes non occidentales. (Amghar, 2008, p.108) Évidemment, nous pouvons nous poser la question, quelles sont ces méthodes ? En sachant que les salafistes mettent l'islam au-dessus des questions politiques et des partis politiques en place. De plus, cette attitude est mise de l'avant par des prédicateurs et théologiens saoudiens qui souvent prônent un discours très radical et non sympathisant avec l'occident. Cette rupture avec les valeurs démocratiques qu'opère le salafisme peut être questionnable à savoir si celle-ci peut préparer le terrain à la dérive sectaire, entraînant entre autres de la violence. (Amghar, 2008, p.108)

Toutefois, place aux nuances encore une fois, la violence ne découle pas du Salafisme autant que telle malgré le discours extrémiste hostile envers la société de cette mouvance. Incontestablement, la plupart des salafistes appartiennent à la branche quiétiste malgré l'inexistence de données concrètes pour confirmer cela. (De sèze,

2018) Ils sont plutôt pacifistes et ne cherchent pas à changer la loi, même s'ils n'en reconnaissent pas la légitimité, etc. (De sèze, 2018) C'est à une minorité ou une sous-branche du salafisme qui se nomme Takfirisme qu'on se réfère lorsqu'on parle du radicalisme islamiste violent. Cette mouvance partage les mêmes valeurs abordées précédemment avec le salafisme en général. Cependant, elle se distingue par son appel aux armes. Avec une idéologie ultra-violente, cette mouvance prône une pensée de celui qui n'est pas avec nous, est contre nous. (Audureau, 2015) Il existe deux mondes : «le dar al-Islam (la terre islamique, le califat) et le dar al-Harb (la terre en guerre, ou à conquérir).» (Audureau, 2015)

De plus, les takfiris ne sont pas hostiles uniquement envers l'occident, les chrétiens et les juifs. Le takfirisme prend pour cible également des musulmans comme les chiites, considérés comme étant déviants des vrais préceptes de l'Islam. Une hostilité qui s'étend également à la branche sunnite de l'islam notamment envers ceux qui refusent la hijra (l'émigration en terre islamique) ou ne s'assujettissent pas à une certaine interprétation de la charia. (Audureau, 2015)

Selon certains penseurs, le salafisme peut être considéré comme un passage ou un opposant à l'idéologie Takfiriste. (Audureau, 2015) Un passage tangible, car l'ultra-orthodoxie du salafisme offre un terrain propice idéologiquement pour un passage à un islamisme radical violent. Il est souvent démontré que dans les cercles salafistes, que les recruteurs takfiris opèrent. (Audureau, 2015) D'ailleurs, quelques imams sont soupçonnés de mener un double jeu à cet égard. Par conséquent, le salafisme peut-être également un opposant plausible du takfirisme. En effet, celui-ci est porté sur une analyse littéraire du Coran, ceci peut déstabiliser «les takfiris sur le terrain qu'ils revendiquent, celui de la religion, en leur opposant d'autres clés de lecture du Coran.» (Audureau, 2015)

Au Canada, certaines mosquées notamment à Montréal prêchent un islam plus rigoriste qui s'apparente du salafisme avec une idée de repli identitaire et religieux dans la société. (Faucher, 2014) Selon le sociologue Frédéric Castel spécialiste dans l'immigration musulmane au Canada qui est cité dans l'article de Faucher s'intitulant *Existe-t-il des groupes intégristes musulmans à Montréal?* , malgré le discours radical au niveau sociétal de ces quelques mosquées, les discours prônant la violence ne sont pas véhiculés. (Faucher, 2014) Il affirme qu'«il n'y a pas discours de violence en général. Et quand il y en a, ils ne se tiennent pas dans les mosquées, parce qu'elles sont trop surveillées. Par la police, les services de renseignements et les gens de la communauté » (Faucher, 2014)

Une radicalisation islamiste qui tend vers la violence se passe à l'extérieur des mosquées confirme Ray Boisvert un ancien haut gradé du Service canadien du renseignement de sécurité. (Faucher, 2014) Monsieur Boisvert ajoute : «Ceux qui veulent communiquer la haine contre d'autres groupes, d'autres individus, sont souvent expulsés des mosquées. Ils le savent à l'avance, ne vont jamais parler. Ils vont créer un petit regroupement de deux à cinq personnes. Ce groupe va peut-être lire le Coran, l'interpréter différemment de la majorité.» (Faucher, 2014) Des groupes comme cela sont difficilement identifiables au Canada, c'est d'ailleurs le plus grand défi du service de renseignement ou de la police. (Faucher, 2014)

Loin de ressembler à la situation Européenne, la salafisme ou l'islam radical en générale, est malgré cela considéré par certains auteurs canadiens comme étant très présent dans le pays. Selon madame Houda-Pépin une femme politique et politologue québécoise, l'islam radical au Canada découle d'une indifférence général dans le pays

à propos de ce phénomène et sa présence date d'il y a trente ans quand l'Arabie saoudite a commencé l'envoi de ses imams de service. (Houda-Pépin, 2015)

Selon celle-ci, l'organisation de la religion musulmane au Canada et au Québec en particulier a été monopolisée par des leaders radicaux et des groupes islamistes reliés à un réseau national et international d'organisations salafistes disposant de moyens financiers considérables. (Houda-Pépin, 2015) Elle stipule que le pouvoir financier de ces organisations est phénoménal au Canada, ainsi qu'en Amérique du Nord en général. Ainsi pour sa part, le Canada est devenu depuis quelques années le paradis des islamistes radicaux puisqu'ils sont protégés par la Charte des droits et libertés qui leur permet d'imposer leur programmes politique sous la couverture de la religion et cela dans l'indifférence et l'acceptabilité des politiciens. (Houda-Pépin, 2015)

Il ne faut pas minimiser les propos de madame Houda-Pépin. Toutefois, celle-ci ne prodigue pas des sources concrètes, ni des chiffres viables afin de soutenir ses propos sur l'immensité et la dangerosité de ce phénomène au Canada. À mon sens, ses propos se rattachent plus à la situation en Europe. Associer cela au cas canadien est contestable et ne peut que nourrir plus cette islamophobie retentissante depuis quelques années et par conséquent, pousser possiblement certains individus à suivre le chemin du radicalisme islamiste violent véritablement.

Causes psychologiques :

La psychologie demeure aussi un domaine fondamental duquel des causes récurrentes conduisant à la radicalisation islamiste violente émanent. En effet, dans de nombreux cas de ce phénomène, il est fortement constaté une fragilité psychologique.

Une fragilité du à (l'âge des radicaux violents, un sentiment négatif provoqué par les discriminations, l'affirmation de soi et l'influence groupale).

Premièrement, dans de nombreux cas de radicalisation islamiste menant à la violence notamment en parlant de djihadisme, il est clairement distingué une forte présence d'adolescents. (Santi, 2016) La psychiatre et chercheuse Marie-Odile Krebs met de l'avant les particularités de cette période très singulière de la vie, pendant laquelle le cerveau achève son développement. Elle affirme que durant cette période, on perçoit une grande prise de risque qui généralement s'articule autour de tout ce qui est interdit comme rouler sans casque, des exemples de ce genre qui dénotent un grand besoin de sensations. (Krebs, 2017).

De plus. Les individus à ce stade sont généralement plus impulsifs dans leurs agissements, ils ont tendance à se sentir invulnérables et inatteignables en comparaison avec les adultes qui sont plus raisonnés. En d'autres termes, le cerveau d'un adolescent est considéré comme étant «sous-cortical» c'est-à-dire que celui-ci n'a pas atteint sa pleine maturité et par conséquent, l'aspect émotionnel prend le dessus sur le rationnel. (Santi, 2016) De nombreux travaux démontrent de manière concrète qu'entre 15 ans et 25 ans (la tranche d'âge dans laquelle on perçoit énormément de radicalisés violents ou des djihadistes) nous sommes plus sensibles aux stimulations positives faisant en sorte d'expérimenter des substances illicites comme le cannabis, mais également, la recherche de nouvelle sensation. (Krebs, 2017)

Évidemment, cette recherche de sensation peut conduire au risque d'être introduit dans un groupe non fréquentable, comme l'État islamique pour rejoindre le conflit syrien sans nécessairement comprendre la vraie nature de celui-ci ou tout simplement intégrer un petit groupement de personnes égaré dans la criminalité.

(CEFIR, 2016) D'autant que le rapport à la mort à cet âge est également singulier, de manière générale les jeunes se sentent immortels et herculéens. D'ailleurs, les recruteurs de l'État islamique ont très bien cerné cette fragilité, en ciblant un public plus jeune et influençable notamment à travers les réseaux sociaux. (Santi, 2016)

Cependant, il est primordial d'affirmer que tous les adolescents qui se radicalisent ne sont pas nécessairement fragiles psychologiquement. Ce qu'il faut retenir est que durant cette période un jeune doit trouver sa voie et par conséquent, il subit des changements plausibles sur le plan familial et social. Les repères s'égarer et les référents de base représentés par les parents et les professeurs sont remplacés par les amis et autres personnes rencontrées. S'il advient que ces rencontres sont malicieuses, les risques d'une mauvaise tournure de vie sont fort probables. (Santi, 2016)

Deuxièmement, au niveau psychologique, il est noté qu'un sentiment négatif provoqué par les discriminations à l'égard de la communauté musulmane peut conduire au radicalisme islamiste violent. La discrimination est certes une cause socio-politique, toutefois celle-ci a également des répercussions négatives au niveau de la psychologie personnelle. (Ainine et al., 2017, p.95) En effet, l'entrée dans la radicalisation islamiste et le passage à la violence, s'opère souvent à travers une percussion morale négative qui s'articule autour d'un traitement sordide venant d'une expérience vécue de la discrimination et d'un certain abus de pouvoir. (Ainine et al., 2017, p.95) Selon une étude de cas française de treize militants djihadistes ayant commis des actions violentes ou tentés d'en commettre, douze parmi les treize personnes interrogées mettent de l'avant ce ressenti négatif en stipulant avoir subi des discriminations tangibles qu'ils connectent à leur volonté d'engagement violent. (Ainine et al., 2017, p.92)

Selon Jocelyn Bélanger, psychologue et professeur à l'UQAM citée dans un article de l'auteur Gobeil, la radicalisation islamiste menant à la violence est un processus motivationnel qui peut être occasionné par une altération psychologique, une humiliation dont la cause peut être l'oppression, l'injustice ou le rejet social. Des aspects pouvant conduire à une immense douleur psychologique, que l'individu cherche à abrégier. (Gobeil, 2015) De plus, «Des études ont montré que lorsque des gens se font rejeter socialement, les régions du cerveau qui s'activent sont les mêmes que celles associées à la douleur physique. Quand on se fait ostraciser, stigmatiser, humilier de façon récurrente, il y a une douleur. Et cette douleur, il faut trouver un moyen de l'atténuer, et ça passe souvent par les groupes, notamment ceux qui épousent la violence.» (Gobeil, 2015)

Troisièmement, la recherche de l'affirmation de soi est un élément primordial de cette fragilité psychologique conduisant au radicalisme islamiste violent. En effet, selon l'étude de cas des treize djihadistes français mentionnée précédemment, l'engagement vers cette radicalité violente ou la recherche de celle-ci, dérive en partie d'une recherche de reconnaissance individuelle. (Ainine et al., 2017, p.92) Neuf des treize individus interrogés affirment sans ambiguïté l'existence d'un désir d'estime de soi et la recherche d'une identité que les auteurs de cette recherche qualifient de « surmusulman » dans leur engagement vers cette voie. (Ainine et al., 2017, p.92) « Cette dimension psychologique d'une affirmation de soi et d'une rehausse de l'estime de soi semble bien être un des moteurs des engagements radicaux. » (Ainine et al., 2017, p.92)

De plus, une personne en quête d'affirmation de soi et de sens se tournera forcément vers des chemins qui combleront ce désir. Par conséquent, lorsque cette quête retentit, l'individu peut rejoindre un réseau social formé par exemple d'amis, de collègues ou membres de la communauté. (Gobeil, 2015) Un milieu qui peut combler cette carence d'affirmation de soi en adoptant leur idéologie et qui a priori lui confère un certain prestige, un respect et une puissance émanant notamment du nombre de ce groupe. (Gobeil, 2015)

Indubitablement, l'influence du groupe est un facteur psychologique qui vient accélérer ensuite la radicalisation islamiste violente notamment à travers l'immense pression du groupe auquel se rattache l'individu. (Ainine et al., 2017, p.92) Encore une fois, l'étude de cas des treize radicaux islamistes violents a démontré que neuf d'entre eux affirment clairement que leur groupe a influencé leur engagement violent suite à leur radicalisation. (Ainine et al., 2017, p.92) « Cette pression s'exprime à un double niveau : d'une part le groupthink (pensée de groupe), renforçant la croyance dans la légitimité de la cause et la nécessité de recourir aux armes pour la défendre ; d'autre part le groupact (activisme de groupe) renforçant la dépendance au groupe et l'impossibilité de ne pas suivre – voire d'accentuer – les encouragements du groupe au passage à l'acte violent. » (Ainine et al., 2017, p.92)

Toutefois, l'idéologie du groupe joue un rôle central par rapport au comportement du radicalisé. En effet, si le groupe en question prône une idéologie pacifique, il est fort probable que l'individu adopte une attitude pacifique et le contraire est aussi vrai. Conséquemment, la radicalisation islamiste ou pas n'est donc pas synonyme de passage obligé à la violence affirme madame Bélanger, professeure au Département de

psychologie de l'UQAM, citée dans un article de l'auteur et journaliste Mathieu Gobeil.

(Gobeil, 2015)

ÉTUDES DE CAS AU CANADA

1- Michael Zehaf-Bibeau ,

Contexte : Qui est-il ?

Le mercredi 22 octobre 2014 à Ottawa, un jeune homme s'est présenté derrière le Monument commémoratif de guerre du Canada muni d'une carabine, tuant ensuite le Caporal Nathan Cirillo qui gardait la Tombe du Soldat inconnu. Après ce drame, l'homme armé se dirigea vers l'édifice du Parlement avant d'être tué par des agents de sécurité de la chambre des communes et des agents de la GRC à l'intérieur du bâtiment. (GRC, 2015)

L'auteur de cet acte violent a été identifié comme étant Michael Zehaf-Bibeau âgé de 32 ans, né à Montréal d'une mère franco-canadienne et d'un père libyen. Il y a quelques années celui-ci avait quitté le Québec pour s'installer dans l'ouest du Canada. Son dossier criminel révèle plusieurs condamnations et accusations au Québec et dans le reste du Canada pour violence et possession de drogue. De plus, un rapport psychiatrique de Michael datant de 2011, divulgue que celui-ci se décrivait comme un musulman assuré depuis plus de sept ans et attestait également avoir une dépendance à la cocaïne. (Radio-Canada, 2014) Toutefois, le psychiatre ayant examiné Michael Zehaf-Bibeau à cette époque avait jugé qu'il n'était pas suffisant pour conclure de façon tangible un trouble mental chez celui-ci malgré sa dépendance à la drogue et ses allégations douteuses. (Radio-Canada, 2014)

Il est primordial de prendre en considération également que cet individu était solitaire et pendant un certain temps un sans-abri. D'ailleurs, durant les deux dernières semaines de sa vie, il fréquentait un refuge pour sans-abri à Ottawa. (Radio-Canada, 2014) Un homme l'ayant côtoyé dans ce refuge affirme qu'il « avait l'air tout à fait normal, mais qu'en même temps, son comportement était bizarre et qu'il lui faisait plutôt peur. Michael Zehaf-Bibeau portait toujours un keffieh noir et blanc et disait aux autres de prier parce qu'il croyait que la fin du monde approchait. » (Radio-Canada, 2014)

À plusieurs reprises, celui-ci voulait être incarcéré, car il estimait que c'est la seule manière de surmonter sa dépendance à la cocaïne. Dans un rapport de police de la ville de Vancouver dans laquelle cet individu a vécu plusieurs années, Bibeau affirmé qu'il « il a été un musulman dévoué pendant sept ans et croit qu'il doit passer du temps en prison en guise de sacrifice pour ses erreurs du passé. Il espère être une meilleure personne à sa libération. » (Radio-Canada, 2014)

Causes particulières de radicalisation islamiste menant à la violence

Le processus de radicalisation islamiste menant à la violence de Michael Zehaf-Bibeau demeure ambigu jusqu'à aujourd'hui. Cependant, son parcours du Canada d'est en ouest laisse des indices tangibles sur son passage d'un criminel sans-abri, cerné par une santé mentale incertaine et une dépendance chronique aux drogues, au nouveau visage de l'extrémisme islamiste violent canadien. (NationalPost, 2014)

D'abord, il fut établi par le gouvernement canadien et des sources américaines que Zehaf-Bibeau avait des liens avec des djihadistes du Canada qui partageaient une

idéologie islamiste radicale, dont une personne d'entre elles est devenue un combattant étranger en Syrie. Selon deux responsables antiterroristes américains qui travaillent en collaboration avec les services canadiens, Zehaf-Bibeau était lié à Hasibullah Yusufzai par le biais des médias sociaux. (Ahmed & Botelho, 2014). Yusufzai est recherché par les autorités canadiennes pour avoir voyagé à l'étranger afin de combattre aux côtés de groupes islamistes en Syrie. En se fiant sur les premiers indices de radicalisation islamistes de Michael qui ont conduit à la fusillade d'Ottawa, nous pouvons déduire que cela peut impliquer une interaction en lignes avec des radicaux islamistes dont plusieurs aspirent à la violence et également via des sites islamistes extrémistes. (Ahmed & Botelho, 2014).

Toutefois, rien n'indique concrètement que Bibeau avait des liens d'ordre opérationnels avec d'autres djihadistes, préparant ainsi une attaque. (Ahmed & Botelho, 2014). En effet, celui-ci ne figurait pas parmi les 93 personnes surveillées par les autorités canadiennes, mais il est connu de la GRC notamment pour son lourd dossier criminel. (Radio-Canada, 2014)

De plus, cette idéologie islamiste radicale teintée d'intolérance dont il s'est imprégné s'est manifestée à plusieurs reprises dans ses discours, notamment à la mosquée Masjid al-Salaam de Burnaby à Vancouver. Zehaf-Bibeau a exprimé clairement son désaccord avec les dirigeants de cette mosquée par rapport à leur programme de sensibilisation interconfessionnelle et de leur ouverture aux autres religions et manière de voir les choses. (NationalPost, 2014)

Ensuite, il est évident que la politique étrangère canadienne faisait partie du processus de radicalisation de cet individu, le menant à cette violence au cœur même de la capitale canadienne. (Radio-Canada, 2015) En effet, avant la fusillade perpétrée par celui-ci, Michael Zehef-Bibeau a produit une vidéo dans laquelle, il affirme sans ambiguïté qu'il agit en réponse à la politique étrangère canadienne, qui a favorisé la participation militaire du Canada en Irak et en Afghanistan. (Radio-Canada, 2015) Son discours violent ne prend pas de détour, il affirme dans cette vidéo publiée par la GRC, qu'il veut venger les moudjahidines de ce monde à travers cette fusillade. (Radio-Canada, 2015)

Il poursuit en disant : « Le Canada est devenu officiellement un de nos ennemis en nous déclarant la guerre et en nous bombardant ainsi, créant beaucoup de terreur dans nos pays en nous assassinant et en tuant nos innocents. Alors, je vais juste cibler quelques-uns de vos soldats, juste pour démontrer que vous n'êtes aucunement en sécurité dans votre propre pays, vous devriez faire attention » (Radio-Canada, 2015)

Toutefois, il n'est pas plausible d'écarter son envie pressante de quitter le Canada dans son passage à la violence. (Freeze & Perreux, 2014) En effet, celui-ci voulait partir en Arabie-Saoudite selon sa mère afin d'apprendre l'arabe et améliorer ses connaissances sur l'Islam, alors que la police canadienne affirme que c'était la Syrie sa destination afin de rejoindre des groupes extrémistes se trouvant outre-mer. Cependant, sa demande de passeport était bloquée par les fonctionnaires fédéraux, appliquant ainsi une mesure pour empêcher un canadien de se joindre à des extrémistes à l'étranger. (Freeze & Perreux, 2014)

Enfin, la santé mentale de Michael et son désespoir ont peut-être joué un grand rôle dans sa radicalisation islamiste le menant à cette fusillade. Selon la mère de Michael-Zehaf Bibeau, son fils était incapable de rester dans la vie dans laquelle il était et incapable de passer à la suivante dans laquelle il voulait être, il s'est senti alors pris au piège. Elle affirme que : « L'acte terroriste de Michael Zehaf-Bibeau dans la capitale nationale n'a pas été motivé par une idéologie ou un motif politique grandiose, mais plutôt par un dernier acte désespéré de quelqu'un qui n'était pas bien dans sa tête et se sentant pris au piège. » (Freeze & Perreux, 2014) Il est fondamental de reconnaître que le témoignage de la mère de Michael est tout de même subjectif, mais il demeure plausible de mentionner cette possibilité contenu de son passé sulfureux et sa consommation ardue de drogue dure comme il fut mentionné précédemment.

2- Martin Couture-Rouleau

Contexte : Qui est-il ?

Martin Couture-Rouleau est un jeune homme de 25 ans originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu. Le 20 octobre 2014, il a tué un militaire et blessé un autre en leur fonçant dessus en voiture avant d'être abattu par un policier. Cet individu était connu par les autorités fédérales, ainsi que les services de renseignement canadien, notamment en ce qui a trait à sa radicalisation. D'ailleurs, les autorités lui ont confisqué son passeport, soupçonnant celui-ci de vouloir quitter le pays pour rejoindre des entités terroristes en Syrie. (Radio-Canada, 2016)

Avant et après sa conversion à l'islam, les déboires personnels et professionnels font partie de la vie de Martin Couture. D'abord, celui-ci était un consommateur avéré de drogue durant son adolescence. Il avait cessé la majorité des stupéfiants à l'âge

adulte, sauf la consommation de marijuana ou il lui arriver souvent de consommer plus d'une dizaine de joints par jours. (Larouche, 2017)

Ensuite, l'auteur de l'attaque de Saint-Jean-sur-Richelieu a connu une séparation difficile le menant à entreprendre une bataille judiciaire pour avoir la garde de son enfant. En effet, la mère de celui-ci aurait refusé la garde partagée, privant ainsi Martin de tout contact avec son fils. Finalement, des problèmes financiers ont guetté le jeune homme, notamment suite à la faillite de son entreprise de nettoyage fondée en 2012 avec un associé, qui aurait été l'élément déclencheur de sa radicalisation islamiste le menant ensuite à cette attaque. (Duchaine, 2014) Depuis quelques années, Martin Couture devait transiger avec non seulement ses problèmes personnels comme les difficultés liées à l'argent, mais aussi les problèmes de santé de sa mère depuis que celle-ci s'est séparée de son père. (Duchaine, 2014)

Causes particulières de radicalisation islamiste menant à la violence

Comme dans le cas de Michael Zehf Bibeau, son processus de radicalisation islamiste le menant à la violence ne présente pas des faits consistants démontrant clairement son cheminement jusqu'à commettre son acte violent. Néanmoins, des traces tangibles dans son parcours de vie, explique cette radicalisation islamiste suivie d'une violence inouïe. Dans le cadre de cette recherche, le passé de Martin Couture et les échanges avec ses proches notamment un correspondant pakistanais avec qui Rouleau s'était lié d'amitié dans un forum musulman sur internet et à qui il s'est confié énormément, nous apprennent beaucoup sur sa radicalisation islamiste le menant à la violence.

Premièrement, les problèmes personnels sont d'un poids immense pour Martin Couture avant et après sa conversion à l'islam, notamment sa bataille judiciaire pour obtenir la garde de son fils, mais également celle avec son ancien partenaire d'affaires au sujet de la faillite de leur entreprise. (Sioui, 2014) Possiblement, tous ces problèmes ont mené Martin Couture ou Ahmad Couture (nom choisi après sa conversion) vers une grande déprime et par conséquent vers une focalisation sur la religion confia son ami pakistanais vivant à Karachi que le journal La Presse a retracé. (Sioui, 2014)

À mesure que le temps avancé et les problèmes de Martin ne semblaient pas prendre une tournure positive, durant ce temps le groupe État-islamique gagne du terrain au Moyen-Orient, ainsi qu'en popularité dans le monde. (Sioui, 2014) D'ailleurs, ce jeune nouvellement converti à la religion musulmane s'est tout de suite senti interpellé par le message de ce groupe. Son correspondant pakistanais affirma que Ahmad Couture soutenait pleinement ce groupe djihadiste parce qu'il était un vrai musulman et qu'un vrai musulman doit soutenir un groupe qui veulent la sharia et se battre contre toutes organisations anti-islamiques. (Sioui, 2014)

En effet, nous pouvons déduire que la montée de l'État islamique peut être un précurseur et un influent central dans son processus de radicalisation et surtout dans son passage à la violence vu l'idéologie du groupe qui tend vers cela. D'ailleurs après avoir tué un policier lors de sa fuite, celui-ci a appelé au 9-1-1 exigeant du Canada son retrait de la coalition luttant contre le groupe État islamique. (Larouche, 2017) Martin Couture a expliqué son geste violent comme étant un avertissement et qu'il allait recommencer dans la mesure où le Canada ne se retire pas de la coalition. (Larouche, 2017) À travers ces faits, nous pouvons déduire que la politique étrangère canadienne

fait partie également de son processus de radicalisation islamiste et particulièrement dans son passage à la violence.

Deuxièmement, il n'est pas négligeable de prendre en considération dans son processus de radicalisation islamiste le conduisant à la violence, l'interdiction du Canada de le laisser quitter le territoire et la confiscation de son passeport ensuite comme c'était le cas avec Michael Zehaf-Bibeau. En effet, Martin Couture était suspecté par les autorités canadiennes de vouloir rejoindre le groupe terroriste État islamique en passant par la Turquie. (Sioui, 2014) Un voyage que le jeune homme avait préparé pendant plusieurs mois, dont la fin s'est concrétisée par un refoulement à l'aéroport de Montréal. Son correspondant pakistanais affirme que celui-ci été très exaspéré suite à cela, la goutte qui a fait débordé le vase, le menant ensuite à son passage à la violence. D'ailleurs, celui-ci affirme qu'il a perdu tout contact avec Martin Couture suite à cet incident jusqu'à son acte terroriste. (Sioui, 2014)

Finalement, dans son processus de radicalisation islamiste et son passage à la violence, la fragilité mentale ou psychologique peut occuper une place centrale comme dans le cas de Michael Zehaf-Bibeau également. Sa descente aux enfers depuis quelques années fait partie de l'équation, mais également sa consommation de drogue pouvant être un élément crucial dans sa fragilité psychologique. (Larouche, 2017) D'ailleurs, le père de Martin s'est battu ardemment pour qu'il se fasse soigner lorsqu'il détecta chez celui-ci un comportement erratique et dangereux. D'ailleurs, pris de désespoir et de peur pour son fils, celui-ci a fait appel au Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) qui l'on interrogé et relâché ensuite. De plus, au niveau psychologique aucun diagnostic n'a pu être établi puisque Martin Couture

refusé de consulter un spécialiste, stipulant qu'il n'avait pas besoin de cela. (Larouche, 2017)

3- Youssef Sakhir

Contexte : Qui est-il ?

Youssef Sakhir est un jeune homme de la fin vingtaine originaire du Maroc qui est arrivé à Montréal avec sa famille durant son adolescence. Étudiant de psychologie à l'université de Sherbrooke quelques années plus tard, celui-ci avait la réputation d'être calme, rationnel et très studieux selon le témoignage de ses proches. (Radio-Canada, 2017) Après de sérieux changements dans son comportement, Youssef a quitté Sherbrooke pour rejoindre le groupe État islamique en Syrie en 2014. Le profil de celui-ci démonte des causes plausibles l'ayant mené sur le chemin du radicalisme islamiste violent et cela malgré l'inexistence d'un profil type d'un radical islamiste violent. Toutefois, il est impossible d'affirmer avec certitude que chacune de ces causes l'ont poussé à 100 % dans ce chemin périlleux, qui est le radicalisme islamiste violent. (Radio-Canada, 2017)

Le journaliste québécois Raed Hammoud de Radio-Canada a retracé le parcours de son ami rencontré au cégep notamment en allant à Sherbrooke, ainsi qu'en rencontrant les amis et la famille de celui-ci. En effet, Raed dans son investigation qui a mené à la réalisation du reportage s'intitulant « T'es où, Youssef? » a tenté de comprendre comment il se peut que Youssef soit parti en Syrie. Que s'est-il passé pour qu'un garçon aussi gentil, éduqué et sans passé trouble ait rejoint le groupe armé État islamique? (Télé-Québec, 2017)

Causes particulières de radicalisation islamiste menant à la violence

Premièrement, le processus de radicalisation de Youssef le menant à rejoindre le groupe État islamique, démontre des causes tangibles, mais il n'y a aucune certitude par rapport à celles-ci encore une fois. D'abord, selon ses proches, notamment son ex-copine, Youssef éprouvé un mal-être dans la société québécoise et une exaspération notamment pendant le débat sur la charte des valeurs québécoises en 2013. (Pion, 2017) Ce projet de loi proposé d'interdire les signes religieux apparents dans les emplois publics. Toutefois, celui fut très critiqué, notamment par la communauté musulmane qui considère cette charte comme étant discriminatoire envers celle-ci car ce projet facilitera sa stigmatisation ainsi que sa marginalisation dans la société. (Pion, 2017) Cette ex-copine témoigne que Youssef a éprouvé un ressenti de marginalisation dans son passé, notamment après son arrivée au Canada et que ce sentiment a retenti encore une fois durant leur relation, particulièrement durant le débat sur la charte. (Pion, 2017)

Nous pouvons déduire que ce sentiment d'exclusion est central et qu'il est possible que celui-ci mena Youssef vers cette radicalisation islamiste et par conséquent à rejoindre l'État islamique en Syrie. Cependant, il est primordial de mentionner qu'aucune preuve ne démontre que Youssef a usé de violence en Syrie, malgré son appartenance à ce groupe violent. (Télé-Québec, 2017) Selon le reportage produit par le journaliste et ami de Youssef, il n'existe aucune information concrète sur ses actions en Syrie. (Télé-Québec, 2017)

Deuxièmement, dans sa page Facebook créée spécialement pour les éloges de l'Islam, il fut constaté une radicalisation de plus en plus évidente chez Youssef suite au débat sur la charte des valeurs québécoises. Une radicalisation islamiste qui se manifeste notamment par des publications appelant à ne pas voter par exemple, car

cela ne concorder pas avec l'islam selon lui ou par des publications insistant sur l'immigration dans un pays musulman pour vivre pleinement sa religion, etc. (Télé-Québec, 2017)

Finalement, le drame syrien qui a fait des centaines de milliers de morts vient également interpeller Youssef Sakhir et fut le point culminant le menant ensuite à rejoindre le groupe État islamique. En suivant ces nombreuses publications sur sa page Facebook, il stipule qu'il n'y a pas d'autre solution au conflit syrien à part la création de l'État islamique d'Irak et du levant (Daech) dans cette région. (Télé-Québec, 2017) Selon un proche de Youssef de l'université de Sherbrooke, ce jeune homme suivait énormément des savants salafistes sur internet, des savants qui ont entre autres proclamé et incité le djihad en Syrie. (Télé-Québec, 2017) Donc, l'idéologie salafiste peut être une des causes de cette radicalisation le menant à rejoindre le groupe État islamique. Cependant, est-ce par conviction personnelle ? Ou des personnes lui ont prêché et inculqué ce discours (lavage de cerveau) et conduit vers ce chemin ? Beaucoup de questions sans réponses notamment sur cet aspect selon son ami et journaliste Raed. (Télé-Québec, 2017)

Analyse des études de cas et leurs Liens avec les causes récurrentes

Socio-politique : Les causes menant au radicalisme islamiste violent des trois études de cas choisis dans le cadre de ce travail, démontrent un lien probable avec les causes récurrentes conduisant à ce phénomène analysées précédemment. Il existe des parallèles entre les causes traitées dans la littérature et celles des trois études de cas.

Cependant, il est fondamentale de mentionner que rien ne prouve avec certitude l'existence d'un lien indiscutable entre celles-ci.

Premièrement, nous pouvons percevoir dans les trois cas étudiés que les causes socio-politiques jouent un rôle important dans la radicalisation islamiste conduisant à la violence de Michael, Martin et Youssef. Au niveau social, selon l'auteur Van der Maelen qui affirme en citant le politologue et professeur en relation internationale Rik Coolsaet, le contexte occidental et moderne dans lequel vivent les trois canadiens, dénote une difficulté et une pression énorme. (Van der Maelen, 2015, p.10)

En effet, selon ce professeur de l'université Ghent, les jeunes occidentaux sont livrés à eux-mêmes sans repaire dans cette société qui devient de plus en plus complexe en comparaison à avant. Dans une société dure et contraignante pour les jeunes adultes notamment à travers l'accentuation de l'individualisme, amène forcément à une déprime et une désespérance dans des périodes difficiles de la vie. Par conséquent, l'amertume dans ces moments rend une personne vulnérable à l'attrait du radicalisme islamiste violent en affiliation avec l'État islamique ou pas, dans lequel il trouve un réconfort ou des réponses simples à leurs questionnements. (Van der Maelen, 2015, p.10)

D'abord en analysant le cas de Michael-Zahef-Bibeau et Martin Couture en se basant sur la cause récurrente (sociale) analysée dans ce document, nous pouvons percevoir clairement que la société par sa difficulté a mené ces deux jeunes hommes vers la déroute. Une difficulté liée entre autres à l'individualisme et le manque de repères qui les a conduits vers ce cheminement périlleux, qui est le radicalisme islamiste menant par la suite à la violence. Le profil de Michael démontre l'exemple d'un jeune dont les parents se sont séparés durant son jeune âge. Par manque de repères familiaux

et cela malgré le fait que ses deux parents sont stables socialement et financièrement. Nous pouvons percevoir que Michael s'est retrouvé laissé à lui-même, ce qui la conduit en premier lieu à la criminalité durant son adolescence et à la consommation de drogue dure par la suite. (Radio-Canada, 2014) De plus, vivant dans une solitude immense et dans l'indifférence de tous dont sa famille, celui-ci a traversé le Canada d'est en ouest en accumulant des petits emplois et vives la plupart du temps dans des centres pour sans-abris. Par conséquent, cette réalité sombre de ce jeune homme a potentiellement conduit celui-ci vers la recherche d'un repère, d'une solution l'aidant à sortir de ses difficultés. (Radio-Canada, 2014) Évidemment, place à la nuance car rien n'explique concrètement pourquoi il a passé à la violence. Sans l'ombre d'un doute, il est important de mentionner que de nombreux individus souffrent également dans la société mais ne prennent pas nécessairement un tel chemin.

Ensuite, le cas de Martin Couture est similaire à celui de Michael et viens rejoindre pareillement cette idée de manque de repère, de dureté et de manque de soutiens tangibles que peut occasionner la société occidentale dont en fait partie la société canadienne. En analysant son cas, nous pouvons percevoir que Martin Couture a connu également un manque d'encadrement et de repères durant son enfance le menant vers la consommation de différentes drogues, qui s'est perpétuée durant son âge adulte d'abord. Ensuite, par manque de repères, mais aussi à cause de mauvaises décisions, Martin a connu des déboires dans sa vie comme la faillite de son commerce, le litige en justice avec son ex-compagne pour avoir la garde partagée de son fils que celle-ci refusée de lui octroyer et la maladie de sa mère dont il s'occuper après son divorce avec son père comme il fut mentionné précédemment. (Duchaine, 2014)

Seul et sans aide, celui-ci s'est retrouvé submergé par ses problèmes. Par conséquent, nous pouvons constater que comme dans le cas de Michael, Martin a cherché une consolation, voir une échappatoire qui a mené à sa conversion à l'Islam ce qui n'est pas mal en soi. En effet, ce qui est mauvais c'est son égarement au sein de cette religion en suivant le chemin du radicalisme islamiste menant à la violence par manque de connaissances et forcément de repères.

Finalement, en analysant le cas de Youssef en nous basant sur la cause récurrente sociale, nous pouvons percevoir que la société avait un rôle à jouer dans sa radicalisation islamiste et ensuite son départ lorsqu'il a rejoint le groupe armé État islamique. En effet, nous pouvons percevoir une similitude frappante avec cette cause en abordant son cas. Dans un ouvrage politique en rapport avec la radicalisation islamiste, l'auteur Van der Maelen cite le politologue Coolsaet et le professeur Pauwels spécialiste en criminologie à l'université de Ghent. Ces deux spécialistes dans leurs domaines, affirment que les personnes en quête d'identité et d'inclusion sociale et qui ressentent également une injustice sont clairement plus sensibles au radicalisme islamiste, pouvant les mener ensuite à la violence. (Van der Maelen, 2015, p.10)

Comme nous l'avons aperçu dans le cas de Youssef, la sensation de marginalisation dans la société québécoise autant que musulman était omniprésente chez ce jeune homme. Une perception qui s'est encore plus accentuée pendant le débat sur la charte des valeurs québécoises. En se basant sur les arguments du politologue Rik Coolsaet et l'islamologue Tarik Ramadan, cette sensation négative peut être utilisée par certains groupes comme l'État islamique comme fut le cas avec Youssef, en répondant au besoin de ces individus par l'attribution d'un sentiment d'identité tangible, une

réponse politique et sociale face à l'injustice qui les soulage et un foyer chaleureux qui offre un sentiment d'appartenance. (EMN, 2014)

En bref, une des causes récurrentes menant au radicalisme islamiste violent analysé dans le cadre de cette recherche est la cause sociale et elle est discernée chez les trois études de cas canadiens choisis. En effet, l'absence d'avenir et les difficultés auxquelles sont confrontés quotidiennement certains individus dans la société notamment des jeunes, le manque de repères et le sentiment d'exclusion les poussent à vouloir tous quitter pour mettre leur vie actuelle derrière eux et trouver un environnement plus accueillant où ils seront en mesure de prendre leur vie en mains. (EMN, 2014) Toutefois, le chemin emprunté n'est pas toujours viable comme dans le cas de Michael, Martin et Youssef en suivant le chemin du radicalisme islamiste violent.

Deuxièmement, au niveau politique (2^e partie de la cause récurrente socio-politique analysée dans le cadre de ce travail de recherche) il est probable que celle-ci a joué un rôle quelconque dans la radicalisation islamiste et surtout le passage à la violence des trois études de cas. Il est important de mentionner que le terme politique dans le cadre de cette recherche désigne la politique externe et interne du Canada. Au niveau externe, l'implication du Canada au Moyen-Orient est une des causes possible qui a conduit Michael et Martin au bout de leur radicalisation et surtout à leur passage à l'acte violent. Dans le cas de Michael, la vidéo laissée avant la fusillade d'Ottawa démontre une forte possibilité de cela. Celui-ci affirme qu'il a agi de la sorte, c'est-à-dire en commettant cet acte terroriste, en réponse à la politique étrangère canadienne qui a favorisé la participation militaire du Canada en Irak et en Afghanistan. (Radio-Canada, 2015) Cependant, rien ne démontre de façon plausible que c'était son motif réel.

Dans le cas de Martin Couture, son appel au 9-1-1 démontre une forte probabilité que certains aspects de la politique externe du Canada ont joué un rôle dans son passage à la violence. En effet, lors de sa brève interaction avec les services d'urgence après avoir tué un soldat, il a exigé le retrait du Canada de la coalition luttant contre le groupe État-islamique. Martin Couture a expliqué son geste violent comme étant un avertissement et qu'il allait recommencer dans la mesure où le Canada ne se retire pas de la coalition. (Larouche, 2017)

Enfin, dans le cas de Youssef c'est plus tôt la politique interne de la province du Québec en particulier qui est un des facteurs de motivation le menant à se radicaliser plus et par la suite rejoindre l'État islamique. En effet, comme nous pouvons le constater dans son processus de radicalisation islamiste, la politique du parti québécois qui était au pouvoir pendant presque une année et par sa volonté d'instaurer la charte des valeurs québécoises, a conduit au mécontentement de beaucoup de communautés comme les musulmans dont en fait partie Youssef. (Télé-Québec, 2017)

Assurément, selon le témoignage de ses proches tel que son ex-copine, ce débat le laissa perplexe et dans un grand désarroi qui le poussa petit à petit à se replier dans la religion (radicalisation) et surtout au point culminant qui est son départ vers la Syrie en rejoignant le très violent groupe armé État islamique. (Télé-Québec, 2017)

Toutefois, Youssef n'est pas resté indifférent à ce qui se passe sur la scène internationale. Le conflit syrien est clairement un élément déclencheur central le conduisant à partir en Syrie également. (Télé-Québec, 2017) Mais rien ne prouve que l'implication du Canada dans la coalition contre l'État islamique ait contribué au départ de Youssef vers cette zone de guerre. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que c'est une

potentialité comme c'était le cas avec Michael et Martin. Clairement, la politique étrangère très aligné sur celle des États-Unis concernant la lutte au terrorisme depuis 2001, peut nuire au pays de prêt ou de loin, invitant ainsi au Canada ou créant des extrémistes islamistes violents. (Duval, 2014)

Causes idéologique-religieuses (Takfirisme)

Une des causes récurrentes primordiales menant au radicalisme islamiste violent mentionnée dans le cadre de ce travail est le takfirisme, une sous-branche du salafisme dans la religion musulmane.

Premièrement, en analysant le cas de Michael Zehef-Bibeau, certains éléments dans sa radicalisation et dans son parcours démontrent une certaine imprégnation de cette idéologie violente et intolérante. Cependant, rien ne démontre clairement que celui-ci adhère à cette idéologie avec conviction et surtout qu'il la cerne.

D'abord, cette proximité avec cette idéologie violente et intolérante se manifeste par son intolérance aux autres religions, notamment lorsque celui-ci fréquenté la mosquée Masjid al-Salaam de Burnaby à Vancouver. En effet, lors de sa brève visite il a exprimé clairement son désaccord avec les dirigeants de cette mosquée par rapport à leur programme de sensibilisation interconfessionnelle et de leur ouverture aux autres religions. (NationalPost, 2014) Cependant, aucune preuve ne démontre que Michael prône cette idée violente de « celui qui n'est pas avec nous est contre nous » que les takfiris mettent à exécution par l'ultra-violente non seulement contre les autres religions, mais également contre d'autres musulmans d'autres branches comme les chiites. (Audureau, 2015) De ce fait, il est impossible de dire avec certitude que

l'idéologie Takfiris faisait partie des causes qui ont mené Michael Zehef-Bibeau à se radicaliser davantage et surtout commettre cet acte violent dans la capitale.

Néanmoins, nous pouvons affirmer par ses dires et agissements qu'il y a des similitudes avec l'idéologie salafiste, car comme il fut mentionné précédemment, celle-ci développe de manière générale, un comportement négatif par rapport au monde et ne reconnait en aucun cas la validité des valeurs saillantes de la société et prêche une scission avec la société occidentale, mais également avec tout élément qui n'est pas islamique. (Amghar, 2008, p.107), Mais il reste à démontrer si Michael connaissait cette idéologie, la comprenait et adhérer pleinement à celle-ci pour commettre son acte violent en son nom.

Deuxièmement, en analysant le cas de Martin Couture-Rouleau il est évident que celui-ci est proche idéologiquement du groupe armé État islamique. Une idéologie qui est sans aucun doute takfiris. Martin Couture s'est tout de suite senti interpellé par le message de ce groupe. D'ailleurs son correspondant pakistanais et confident affirma que Martin Couture soutenait pleinement ce groupe djihadiste parce qu'il était un vrai musulman et qu'un vrai musulman doit soutenir un groupe qui veulent la sharia et se battre contre toutes organisations anti-islamiques. (Sioui, 2014)

À partir de ces faits, nous pouvons déduire que dans la radicalisation islamiste de Martin et sa violence qui s'est manifestée ensuite par l'attentat de Saint-Jean-Sur-Richelieu, sont liées entre autres avec cette cause récurrente qui est le Takfirisme. Encore une fois, comme dans le cas de Michael, rien ne prouve que Martin Couture adhère avec conviction à cette idéologie et qu'il a commis cet acte violent en son nom.

Néanmoins, cette cause récurrente fait partie de l'équation dans sa radicalisation islamiste menant à la violence.

Troisièmement, en analysant le cas de Youssef Sakhir, celui-ci dénote une proximité avec l'idéologie salafiste, mais pas avec sa sous-branche le Takfirsme. Comme il fut cité précédemment, selon des proches de Youssef, ce jeune homme suivait énormément des savants salafistes sur internet, des savants qui ont entre autres proclamé et incité les musulmans au djihad en Syrie. (Télé-Québec, 2017) Donc, l'idéologie salafiste peut être une des causes de cette radicalisation islamiste le conduisant à partir en Syrie. De plus, l'imprégnation de cette idéologie a été distinguée bien avant son départ. Durant sa radicalisation, Youssef exprimé des préceptes de cette idéologie notamment par des publications sur Facebook appelant à ne pas voter par exemple, car cela ne concorder pas avec l'Islam selon lui ou par des publications insistant sur l'immigration dans un pays musulman pour vivre pleinement sa religion. (Télé-Québec, 2017) ainsi comme l'affirme le sociologue et spécialiste du monde arabo-musulman Samir Amghar, cette rupture avec les valeurs démocratiques que produis le salafisme, peut être questionnable à savoir si celle-ci peut préparer le terrain à la déviation sectaire, entraînant entre autres de la violence. (Amghar, 2008, p.107)

Cependant, c'est du salafisme dont il est question dans le cas de Youssef et le salafisme malgré sa radicalité ne conduit pas nécessairement à la violence comme le Takfirsme. D'ailleurs, malgré le départ de Youssef pour rejoindre le groupe armé État islamique et qui est nettement Takfiris, rien ne prouve que Youssef a commis des actes violents dans cette zone de guerre. D'ailleurs, dans le reportage sur le départ de Youssef, le journaliste et ami de celui-ci, focalise sur cet aspect. (Télé-Québec, 2017).

Mais rien ne prouve cela. D'ailleurs, appuyer la violence peut se manifester par d'autres manières, notamment à travers « des activités liées au terrorisme autre que le combat, comme la collecte de fonds, la propagande, la formation et d'autres formes de soutien à des groupes terroristes. » (Sécurité publique du Canada, 2014, p.14)

Cause psychologique : Fragilité psychologique

La fragilité psychologie est une cause récurrente conduisant au radicalisme islamiste violent et cela même si celle-ci demeure sous-estimée dans la littérature sur le phénomène par plusieurs auteurs. Comme il fut mentionné dans le cadre de ce travail de recherche, la vulnérabilité psychologique peut être causée par différents éléments, notamment le sentiment négatif provoqué par la discrimination et autres.

D'abord, en analysant le cas de Michael Zehef-Bibeau, et Martin Couture qui au niveau psychologique semble être similaire sur de nombreux aspects, il est évident qu'ils se rejoignent sur cette idée de fragilité psychologique qui est causée par cette quête d'affirmation de soi et de sens dans la vie. Incontestablement, une personne en quête d'affirmation de soi et de sens se tournera forcément vers des chemins qui combleront ce désir. (Gobeil, 2015) L'individu peut rejoindre par exemple un réseau social formé de membres d'une communauté. Un milieu qui peut combler cette carence d'affirmation de soi et de sens en adoptant leur idéologie qui lui attribue un certain respect et une puissance émanant notamment du nombre de ce groupe. (Gobeil, 2015)

Nous pouvons présumer que cette dimension psychologique d'affirmation de soi et de quête de sens suite à un parcours de vie désastreux a mené ces deux individus à s'allier à une idéologie extrémiste violente afin de combler ce manque. Cependant, rien

n'est complètement avéré puisque dans les deux cas, les personnes n'ont pas eu un suivi rigoureux de la part d'un spécialiste en santé mentale pour déterminer avec précisions ces allégations.

Ensuite, un autre élément très important peut être aussi une source de fragilité psychologique qui peut conduire au radicalisme islamiste violent. En effet, même si ça ne fait pas partie des aspects traités dans le cadre de cette cause récurrente, la drogue demeure un facteur important dans le cas de Michael et Martin pouvant mener à une vulnérabilité psychologique tangible les poussant à avoir des comportements erratiques et violents. Dans le cas de Michael par exemple, il est évident que celui-ci présenté une dépendance grave à une drogue dure qui est la cocaïne depuis quelques années. Une drogue qui peut altérer ses sens et lui faire perdre la réalité. D'ailleurs, il a tenté à plusieurs reprises de surmonter cette problématique notamment en essayant de rentrer en prison, mais sans succès. (NationalPost, 2014) Évidemment, c'est la même réalité avec Martin en ce qui a trait à la consommation de marijuana depuis son adolescence. (Larouche, 2017) nous pouvons déduire que ces drogues peuvent laisser des séquelles à long terme, modifiant ainsi le comportement et le jugement d'une personne. Une modification de comportement qui peut se manifester par une radicalisation islamiste, ainsi qu'une violence concrète dans leurs cas. Encore une fois, malgré la logique de cela, rien ne prouve concrètement cette hypothèse puisqu'aucun suivi médical de leur santé mentale n'a été produit.

Finalement, le cas de Youssef dénote aussi une similitude avec une partie de cette cause récurrente (fragilité psychologique) analysée dans le cadre de ce travail. En effet, cette fragilité psychologique est observée chez celui-ci à travers ce sentiment

négatif provoqué par une impression de discrimination ou de rejet dans la société. Évidemment, cette impression ne venait pas de nulle part, puisque des éléments sociaux rentrent en considération donnant ainsi ce sentiment négatif.

Tel que démontré dans la partie analysant cette cause récurrente, selon Jocelyn Bélanger, psychologue et professeur à l'UQAM cité par l'auteur Gobeil, la radicalisation islamiste menant à la violence est un processus qui peut être déclenché par une détérioration psychologique suite à une humiliation dont la cause peut être la coercition, l'injustice ou le rejet social. (Gobeil, 2015) dans le cas de Youssef, sont ex-copine témoigne que Youssef a éprouvé un ressenti de marginalisation dans son passé notamment à son arrivé au Canada et qu'il a continué de l'éprouver durant leur relation particulièrement durant le débat sur la charte des valeurs québécoises. (Pion, 2017)

Ce sentiment dévastateur entraîna certainement un trouble chez ce jeune homme, qui le laissa désorienté. (Pion, 2017) De ce fait, nous pouvons déduire que ce sentiment d'exclusion est central et en combinaison avec les autres causes récurrentes traitées dans le cadre de ce travail de recherche, a forcément mené Youssef vers cette radicalisation islamiste et par conséquent à rejoindre l'État islamique en Syrie. Toutefois, encore une fois, il est important de rester transparent en affirmant que rien ne confirme ces faits avec certitude. De plus, en rejoignant le groupe violent et takfiris État islamique, rien ne démontre encore une fois que Youssef a commis des actes violents.

Politiques publiques canadiennes actuelles

Dans le cadre de cette recherche, il est important d'exposer les politiques publiques actuelles du gouvernement canadien afin de prévenir le radicalisme islamiste menant à la violence.

Selon un rapport de l'institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants, il est important de noter que la lutte antiterroriste notamment en mettant en place des politiques publiques, serait plus efficace dans la mesure où l'objectif est de remonter plus en amont dans les différentes étapes du passage des individus à la violence. (Dejean & al., 2016, p.3) En effet, il est important de mettre l'accent sur le processus de radicalisation menant à la violence c'est-à-dire une transformation progressive de la personne vers des prises de position de plus en plus extrêmes qui peuvent déboucher sur des actes violents. Selon ce rapport présenté au ministère de la Sécurité publique et au ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion de cette manière, on met du même coup de l'avant des éléments de « détection » et de « prévention » qui interviennent bien avant que les individus ne commettent des actes violents. (Dejean & al., 2016, p.3) Il s'agit là, en quelque sorte, d'un emploi du « principe de précaution » dans la lutte contre le terrorisme. (Dejean & al., 2016, p.3) Connaître les causes récurrentes menant au radicalisme islamiste violent, conduit à la mise en place de politiques publiques plausibles et efficaces pour lutter contre ce phénomène. Cependant, est-ce que c'est la stratégie actuelle adoptée par le gouvernement canadien?

Premièrement, en parcourant les différents documents officiels du gouvernement canadien en ce qui a trait aux mesures de préventions adoptées par celui-ci, en explorant le site internet gouvernemental de la sécurité publique du Canada, il ne

semble pas y'avoir de procédures concrètes pour prévenir à la racine ce phénomène de radicalisation islamiste menant à la violence. D'abord, le gouvernement canadien a mis en place le Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence créé par le ministère de la Sécurité publique pour prévenir la radicalisation menant à la violence. (Gouvernement du Canada, 2018) En faisant un survol des mesures adoptées par ce ministère dans le cadre de ce centre, nous pouvons percevoir des exemples de préventions mentionner comme « Augmenter la sensibilisation, Favoriser la littératie numérique, Favoriser les discours qui contestent l'extrémisme violent, Favoriser les discussions et les mesures sociales non violentes. » (Gouvernement du Canada, 2018)

Cependant, comme nous pouvons le constaté, ce sont des mesures très larges, sans détails émanant de celles-ci et nous pouvons même affirmer que c'est de la simple rhétorique, car rien de tangible n'est établi afin de lutter à la racine contre ce phénomène par le gouvernement canadien. Sauf, quelques financements comme l'octroiement de « 35 millions de dollars sur cinq ans et 10 millions de dollars par année par la suite pour lutter contre la radicalisation menant à la violence au Canada [...] pour dix projets d'organismes ayant entrepris des travaux sur la lutte contre la radicalisation. » (Gouvernement du Canada, 2017)

De plus, ce manque de stratégie est évident puisque le gouvernement sollicite de l'aide auprès des citoyens canadiens afin de mettre en place une politique tangible à l'échelle nationale. Selon le site internet gouvernemental de la sécurité publique du Canada, le message est clair, le gouvernement ne le cache pas en s'adressant aux citoyens canadiens et il affirme sans prendre de gants : « Nous vous demandons votre aide dans le cadre de l'élaboration de la stratégie nationale de lutte contre la

radicalisation menant à la violence. En particulier, nous voulons entendre l'avis des jeunes, des groupes communautaires et d'autres intervenants, ce qui nous aidera à définir nos priorités en matière de politiques, de recherches et de programmes. » (Gouvernement du Canada, 2018)

Il est central de porter attention sur le fait que le gouvernement du Canada place la radicalisation menant à la violence dans un bloc monolithique dans ses écrits. En effet, celui-ci ne fait pas référence à plusieurs radicalisations menant à la violence comme la radicalisation islamiste menant à la violence par exemple et d'autres. Ceci démontre encore une fois que le gouvernement canadien en général et le ministère de la Sécurité publique en particulier, ne cernent pas concrètement le problème. Par conséquent, des politiques viables et efficaces pour contrer celui-ci ne peuvent émaner pour ces raisons. Toutefois, il est primordial de nuancer et d'affirmer que le gouvernement fédéral demeure conscient de ces problématiques et qu'en pratique c'est très compliqué, notamment parce que plusieurs de ces problèmes sont davantage de compétence provinciale ou municipale.

Deuxièmement, en plus de ses tentatives qui cernent moyennement ce phénomène afin de le contrer à la racine, le gouvernement du Canada actuel et celui qui le précède également semblent modérément s'attaquer aux causes répétitives menant au radicalisme islamiste comme celles analysées dans le cadre de ce travail. En effet, en analysant cela de près, les politiques ou mesures actuelles sur lesquelles le gouvernement canadien s'appuie, au lieu de s'attaquer aux causes récurrentes menant au radicalisme islamiste violent, celles-ci se concentrent plutôt sur la finalité en elle-même c'est-à-dire la violence notamment les actes terroristes et comment les déjouer.

La loi antiterroriste C-51 est un exemple concret sur laquelle le gouvernement Harper a mis l'emphase comme mesure et que le gouvernement Trudeau ne désengage pas.

La Loi antiterroriste connue sous le nom de projet de loi C-51 a été adoptée facilement grâce à la majorité du gouvernement conservateur à la Chambre des communes. En résumant ce projet de loi faisant plus d'une soixantaine de pages, celui-ci accorde plus de pouvoirs au Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) pour freiner les présumés complots terroristes. Cette loi accroît également les échanges d'information de sécurité entre les différentes agences gouvernementales fédérales et du même coup il facilite pour la Gendarmerie royale du Canada de garder la paix notamment en restreignant les mouvements d'un suspect, prolonger les détentions préventives et recueillir de l'information sans restriction. (Chambre des communes du Canada, 2015)

Cet immense projet loi que le parti libéral a maintenue suite à son élection en 2015, non seulement ne fait pas mention de comment atténuer ou éliminer concrètement des causes de la radicalisation en général et islamiste menant à la violence en particulier, mais en plus certains éléments de son contenu sont jugé comme étant préoccupants et ambigus. (Radio-Canada, 2015) En effet, certains citoyens canadiens et les gouvernements provinciaux sont inquiets du vaste pouvoir qui est confié au service canadien du renseignement de sécurité (SCRS). Un pouvoir qui peut mener à poser des actes qui seraient contraire à la charte des droits et libertés et des droits fondamentaux des canadiens. (Radio-Canada, 2015)

Le gouvernement libéral a proposé le projet de loi C-59 qui propose des changements fondamentaux au projet de loi C-51, notamment certains éléments du libellé pouvant conduire à des problématiques. Toutefois, le projet C-59 n'a pas encore

été adopté par le gouvernement libéral, mais devrait l'être sous peu. (Radio-Canada, 2015) Ce projet modifie entre autres la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité afin de limiter l'exercice du pouvoir de cet organisme dans certains domaines. (Chambre des communes du Canada, 2015) Cependant, encore une fois, la base de ce projet de loi demeure inchangé (Loi antiterroriste) ou du moins non significativement, se focalisant ainsi sur la finalité qui est de déjouer les attaques terroristes au Canada. En effet, pas de mention n'est constatée dans ceci en ce qui a trait aux causes de la radicalisation menant à la violence en général et la radicalisation islamiste menant à la violence en particulier.

Recommandations: Pistes de solutions pour le gouvernement du Canada afin de prévenir ce phénomène de radicalisation islamiste menant à la violence.

En fonction des études de cas et des causes ou motivations récurrentes menant au radicalisme islamiste violent développées dans ce travail de recherche, il est important de suggérer des recommandations au gouvernement du Canada afin de mieux traiter ce phénomène à sa source.

En effet, il s'avère inefficace de répondre à ses symptômes en entreprenant des actions militaires contre les bastions et les factions terroristes à l'étranger ou à l'intérieur du pays. Mettre en place d'autres mesures comme le projet de loi C-59 est quelque chose de fondamental pour désamorcer les attaques terroristes au pays, ainsi que prévenir le radicalisme. Cependant, la tâche demeure très difficile pour le gouvernement fédéral. Si le gouvernement canadien était mieux armé pour lutter contre le radicalisme islamiste menant à la violence au Canada, il pourrait être en mesure d'agir préventivement en faisant en sorte que les personnes à risque aient l'aide

nécessaire pour se détourner de cela dès le début du processus de radicalisation et non au point culminant de celle-ci, c'est-à-dire avant ou après le passage à la violence.

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du Canada a produit un rapport intéressant dans lequel celui-ci développe une série de recommandations pour combattre le terrorisme au Canada. En nous basant sur le titre, nous pouvons penser que les recommandations concernent que la finalité qui est le terrorisme, mais certaines d'entre elles sont intéressantes pour l'amointrissement de certaines causes récurrentes du radicalisme islamiste menant à la violence traité dans le cadre de cette recherche. (Sénat du Canada, 2015) à la base de ces recommandations plausibles, il sera produit une analyse et des recommandations personnalisées dans le cadre de ce travail de recherche.

Premièrement, au niveau de la cause socio-politique, il est très difficile, voire impossible de trouver du jour au lendemain une solution miracle pour régler tous les problèmes sociaux que chaque individu subit dans sa vie, des problèmes pouvant être potentiellement des causes menant sur le chemin du radicalisme islamiste violent. En effet, il faut rester réaliste et ne pas s'attendre à des miracles, car certaines problématiques comme l'individualisme ou le délaissement sont ingérables à certains égards. De plus, il existe des limites majeures quant au pouvoir du gouvernement fédéral. En effet, il est important de prendre en considération que nous vivons dans une fédération hautement décentralisée et que celle-ci ne détient pas tous les pouvoirs afin de faire face à certaines problématiques sociales ou autres qui sont généralement complexe et du ressort des provinces.

Malgré cela, certaines mesures peuvent être prises par le gouvernement canadien au niveau politique qui se répercuteront probablement au niveau social. D'abord, ce comité recommande pour le gouvernement canadien de travailler en étroite collaboration avec la communauté musulmane du Canada. Cette collaboration peut se manifester par l'amorcement d'un dialogue afin de cerner les craintes et besoins de la communauté musulmane dans le pays. (Sénat du Canada, 2015, p. 8). Le comité sénatorial ne donne pas plus de détails sur cet aspect. A cet égard, en complétant cette recommandation plausible, je suggère par exemple la nomination de plusieurs experts qui feront le tour des mosquées du Canada afin de dialoguer, écouter, mettre en place des sondages pertinents afin de récolter un maximum d'information sur les appréhensions de cette communauté pour pouvoir s'ajuster au niveau des politiques publiques, etc. Ces précieuses informations peuvent aider à mettre en place des mécanismes viables contribuant à la prévention et l'atténuation de la marginalisation ainsi que l'exclusion sociale, économique ou politique d'une partie de la communauté musulmane, en sachant que cette marginalisation peut conduire au radicalisme islamiste violent comme il fut mentionné précédemment.

Aussi, selon le gouvernement du Québec et plus précisément le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, récolter des informations précises contribue à réaliser des recherches et la réalisation de recherches aide à mieux comprendre et décortiquer le phénomène de la radicalisation menant à la violence. (Gouvernement du Québec, 2018) Nous pouvons affirmer que ça s'applique également à la radicalisation islamiste menant à la violence précisément. À cet effet, je suggère fortement pour le gouvernement du Canada, mais également pour les gouvernements provinciaux de contribuer financièrement dans des recherches sur ce phénomène en

collaboration avec des universités et collègues. En effet, puisque beaucoup de domaines sont du ressort des provinces et que celles-ci connaissent de façon concrète les problématiques découlant, je recommande que celle-ci sois au centre du développement de ces recherches.

Avec ces recherches plausibles, le comité sénatorial recommande au gouvernement du Canada de mettre en place un programme clair pour transmettre des informations crédibles et précises sur les signes de radicalisation islamiste pouvant menant à la violence aux « intervenants de première ligne, y compris les enseignants, les policiers, les agents de correction, le personnel infirmier et les médecins. » (Sénat du Canada, 2015, p. 6).

À la lumière de cette recommandation viable, je recommande en complétant celle-ci de non seulement fournir des informations claires, mais aussi de travailler étroitement avec les provinces qui eux sont responsables directement de ces intervenants de première ligne comme les policiers, agents de correction et les médecins. Ce programmes peut être développé avec la collaboration de non seulement des provinces, mais aussi de ces intervenant qui connaissent la situation réel sur le terrain et les défis qui en découlent.

Deuxièmement, au niveau de la cause idéologique religieuse, particulièrement en se référant à certaines mouvances du salafisme comme le Takfirsme, quelques recommandations faites par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense du Canada sont intéressantes. D'abord, le comité recommande au gouvernement du Canada de travailler en étroite collaboration avec la communauté musulmane du pays afin de mettre en place un discours cohérent et efficace qui dénonce

toute idéologique islamiste extrémiste menant à la violence. (Sénat du Canada, 2015, p. 8)

Cette recommandation est intéressante mais déficiente. En effet, la communauté musulmane est grande et diversifiée. Mettre celle-ci dans un bloc monolithique est une erreur qui conduira à une perte au sein de celle-ci, par conséquent, ceci mènera à un résultat médiocre quant à la prévention d'une idéologie islamiste extrémiste menant à la violence. Je recommande de travailler avec les gouvernements provinciaux encore une fois, puisqu'ils connaissent la réalité et la diversité de cette communauté dans leur province respective. Ceci permet de cibler le problème concrètement, ainsi que l'origine de son apparition sans pointer du doigt tous les musulmans du Canada en sachant que c'est une infime partie de celle-ci qui prône un islam radical conduisant potentiellement à la violence.

Enfin, des membres de la communauté musulmane ont témoigné qu'il survient parfois que des imams dont la formation vient de l'étranger, fassent la propagation d'une idéologie religieuse radicale qui ne correspond aucunement aux valeurs canadiennes comme la tolérance et qui peuvent nécessairement mener à de la violence. En effet, « Ces idées extrémistes contribueraient à la radicalisation et, si elles continuent d'être diffusées sans surveillance, pourraient devenir une source de préoccupation considérable. Comme c'est actuellement le cas en Europe » (Sénat du Canada, 2015, p. 8) Pour cette raison, le comité sénatorial recommande au gouvernement du Canada d'avoir une étroite collaboration avec les provinces encore une fois, ainsi que la communauté musulmane à travers le pays afin d'analyser la possibilité de mettre en place des formations et certifications des imams du Canada. (Sénat du Canada, 2015, p. 8)

Cette recommandation est intéressante et je la recommande également. Cependant, encore une fois puisque nous visons dans une fédération très décentralisée, je recommande que les provinces prennent part dans cette certification et dans la formation puisqu'il existe une diversité dans la communauté musulmane, différente association, etc.

De plus, il est primordial de prendre en considération que cette certification des imams, peut amoindrir la propagation des idées radicales conduisant à la violence. Cependant, ceci ne va pas résoudre complètement le problème des prêcheurs de la haine, notamment l'influence de ces imams venus de l'étranger dit «itinérants» qui passent d'une mosquée à une autre et dont le contrôle est très difficile. (Guénois, 2015)

Finalement, L'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale (ACMMSM) qui est la porte-parole nationale de la santé mentale au Canada, mentionne des recommandations très intéressantes qui sont destinées au gouvernement fédéral et qui examinent comment améliorer la santé mentale de manière générale au niveau national. Dans le cadre de ce travail, quelque une d'entre elles sont retenues et en se basant sur celles-ci je conseillerai d'autres recommandations viable au gouvernement canadien dans le cadre de ce travail de recherche.

En ce qui a trait à la cause relevant du domaine de la psychologie qui est la fragilité psychologique, L'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale (ACMMSM) recommande au gouvernement du Canada d'investir dans le système de santé ou du moins soutenir les gouvernements provinciaux dans ce domaine. (ACMMSM, 2016, p.9) En effet, puisque cela relève de leur autorité, il est central d'offrir des ressources financières et humaines pour détecter, prévenir et surtout agir ponctuellement face à des cas de fragilité psychologique menant au radicalisme

islamiste et éventuellement à la violence (ACMMSM, 2016, p.9) comme fut le cas avec Micheal Zehef-Bibeau et Martin Rouleau.

ACMMSM recommande pour le gouvernement fédéral que le financement pour la santé mentale devrait augmenter de 7 à 9 % des dépenses totales de la santé publique. (ACMMSM, 2016, p.9)

Je suis en accord avec cette recommandation et je suggère en addition à cela que 10 % sois le minimum des investissements pour améliorer les programmes et services de santé mentale. En effet, ceci permettra d'obtenir de meilleurs résultats et des services de soins pointus et spécialisés pouvant aider certains individus à risque comme fut le cas avec Martin ou Michael. Potentiellement, cette approche fera en sorte de restreindre la possibilité pour de nombreux individus de suivre un chemin onéreux comme le radicalisme islamiste violent à long terme.

Deuxièmement, l'ACMMSM recommande au gouvernement du Canada de jouer un rôle central notamment de déclencheur pour accélérer l'adoption de toutes innovations tangibles en santé mentale. (ACMMSM, 2016, p.14) Cette association affirme que : « le gouvernement fédéral constitue un fonds comportant des cibles stratégiques et limitées dans le temps, un Fonds d'innovation en santé mentale, pour livrer aux Canadiens des soins de santé mentale fondés sur des données probantes. Il nous faut un système de santé qui soutiendra et mettra en œuvre des soins rentables et efficaces cliniquement là où et quand les Canadiens en ont besoin. » (ACMMSM, 2016, p.14)

En addition à cela, je recommande au gouvernement du Canada de travailler en étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux. L'adoption de toute innovation se

concrétisera rapidement avec leur collaboration puisque les provinces connaissent concrètement les lacunes à combler en santé mentale et comment les corriger de manière efficiente.

Troisièmement, les maladies psychologiques ou mentales ont toujours été un tabou dans notre société, empêchant ainsi toute personne de dialoguer de leurs problèmes ou d'aller chercher l'aide nécessaire. À cet effet, je recommande de mettre en place une sensibilisation accrue au niveau médiatique, scolaire, milieu de travail, hôpitaux et autres afin de briser le silence sur ce sujet. Possiblement, ceci mènera à détecter toute fragilité psychologique ou autres problématiques relevant de cela plus facilement, rapidement et ponctuellement. De cette manière, la prévention contre des problématiques comme le radicalisme islamiste menant à la violence devient plus facile.

Finalement, je recommande de prendre des mesures rigoureuses au niveau juridique afin de traiter certains individus contre leur gré lorsqu'ils sont dangereux pour la société. De nombreux spécialistes sont de cet avis comme le docteur et coroner André-H. Dandavino qui affirme clairement que « tout patient délirant qui présente une lecture violente de la réalité devrait être vu en psychiatrie par un médecin psychiatre. Il est du devoir de la société de traiter les gens contre leur gré, s'ils sont dangereux, et de procéder à des ordres de cour pour un traitement obligatoire » (Larouche, 2017)

Si nous prenons le cas de Martin, des signes tangibles de fragilités psychologiques et de délires religieux extrémistes qui potentiellement pouvaient mener à la violence ont été décelés chez lui. (Larouche, 2017) D'ailleurs, son père a même

prévenu les services psychiatriques pour qu'ils internent son fils obligatoirement comme il fut mentionné précédemment, mais sans succès. (Larouche, 2017) À mon sens, une approche comme celle-ci peut permettre de soigner une personne très à risque et minimiser l'aboutissement à des drames comme l'attentat de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Conclusion

En conclusion, le phénomène du radicalisme islamiste menant à la violence est fondamentalement complexe et multidimensionnel. Les causes menant à cela sont également compliquées et multiples. L'éclaircissement quant aux raisons menant au radicalisme islamiste violent peut suivre des trajectoires variées. En effet, des politologues, sociologues et même psychologues se sont prononcés sur le phénomène et leurs domaines d'études font en sorte qu'il existe de nombreuses causes. Toutefois, certaines motivations ou causes sont plus apparentes dans beaucoup de cas en Occident dont fait partie le Canada et elles sont davantage traitées dans la littérature actuelle. Ce travail de recherche s'est focalisé sur trois causes d'ordre social, politique et psychologique.

Au niveau socio-politique, de nombreux spécialistes dans ces domaines appariés (sociale et politique) blâment en premier lieu la société occidentale qui provoque déception et l'amertume à l'égard de certaines conditions sociales qui sont les principaux facteurs rendant une personne vulnérable à l'attrait du radicalisme islamiste violent de certaines entités terroristes. Ces sociologues et politologue confirment que les vraies raisons impératives pour devenir radical et ensuite commettre un acte violent, sont souvent de nature sociale et de manière palpable reposent sur des sentiments d'indignation et surtout perte de repères. Cette radicalité offre généralement

un foyer chaleureux et un sentiment d'appartenance. Ce sont là des éléments qu'ils ne trouvent pas dans la société où la société n'est pas capable de leur fournir. (Van der Maelen, 2015, p.10) Incontestablement, le processus de radicalisation islamiste des trois études de cas analysés dans le cadre de ce travail, se rattachées de proche ou de loin à cette cause récurrente analysée.

Dans le domaine politique, la politique interne et externe du pays peut jouer un rôle fondamental dans cette radicalisation islamiste violente. En effet, dépendamment des décisions politiques à ces niveaux, certains individus sont affectés personnellement et réagissent face à cela en suivant des chemins non recommandables, mais qui leur donne satisfaction comme le radicalisme islamiste violent. Dans la politique interne, les débats politiques stigmatisant la communauté musulmane demeure un facteur politique primordial qui au niveau du Canada, ont joué un rôle important dans la radicalisation de Youssef par exemple. Au niveau de la politique externe du Canada, son implication dans certains conflits au Moyen-Orient demeure un facteur important dans la radicalisation des autres études de cas canadiens (Michael et Martin). En bref, la cause socio-politique est une cause récurrente menant au radicalisme islamiste violent en occident, notamment au Canada en se basant sur ces trois études de cas concrets.

Au niveau sociologique, ainsi que politique, faire référence à la motivation idéologique religieuse est essentiel. En effet, la mouvance salafisme et en particulier sa sous-branche le Takfirisme sont important dans le cadre de ce travail de recherche. Le Takfirisme par son ultra-orthodoxie est une cause non négligeable du radicalisme islamiste menant à la violence. Au niveau canadien, les trois études de cas semblent

très proches idéologiquement du Takfirsme ou du moins dans leurs actes, non seulement en supportant les idées du groupe armé État islamique qui est clairement takfiris, mais surtout par leur passage à l'acte violent (l'exemple de Michael et Martin) et en rejoignant directement ce groupe terroriste dans le cas de Youssef, même si rien ne prouve son passage à la violence de celui-ci.

Au niveau psychologique, la présence de fragilité chez les trois études de cas est distinguée, une réalité très fréquente constituant une cause primordiale menant au radicalisme islamiste violent. À cet effet, les autorités canadiennes doivent prendre les mesures nécessaires pour détecter, prévenir et surtout agir de façon ponctuelle face à des cas de fragilité psychologique, minimisant ainsi des drames comme il fut le cas avec Micheal Zehef-Bibeau et Martin Rouleau en particulier.

En ce qui a trait aux politiques publiques canadiennes du gouvernement précédent et actuel, il est évident que rien de concret n'est établi afin de lutter à la racine contre ce phénomène. Au lieu de s'attaquer aux causes récurrentes menant au radicalisme islamiste violent, le gouvernement du Canada semble se concentrer plutôt sur la finalité en elle-même c'est-à-dire le terrorisme et comment le prévenir. La loi antiterroriste C-51 est l'exemple concret sur laquelle le gouvernement Harper a mis l'accent comme mesure et que le gouvernement Trudeau ne change pas drastiquement. La lutte antiterroriste serait plus efficace dans la mesure où l'objectif est de remonter plus en amont les différentes étapes du passage des individus à la violence comme l'affirment certains spécialistes.

Afin de mieux lutter contre le radicalisme islamiste violent ou du moins minimiser les causes récurrentes analysées dans le cadre de ce travail, le gouvernement

fédéral doit doubler d'efforts. La coopération avec la communauté musulmane du Canada et les provinces est essentielle pour lutter contre le Takfirisme ou autres idéologies intolérantes et violentes. De plus, il faut investir concrètement dans la recherche sur ce phénomène afin de mieux le cerner et surtout augmenter les dépenses dans le domaine de la santé mentale qui demeure central dans la lutte et la prévention contre le radicalisme islamiste violent ou toute autre forme d'extrémisme agressif. Rien n'est garanti vu la complexité de ce phénomène, ainsi que ses causes. Chaque décision comporte des risques, mais inévitablement des résultats positifs émergeront suite à un effort soutenable pour garantir la sécurité et le bien-être des canadiens et canadiennes

Bibliographie

- ACMMMSM (2016). «*Santé mentale : que ça bouge ! Promouvoir la santé mentale des Canadiens : Le rôle fédéral*», Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale, p.1-20
- AININE, Bilal et al. (2017). «*Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents*», Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice, ≤ http://www.gip-recherche-justice.fr/wp-content/uploads/2017/08/Rapport-radicalisation_INHESJ_CESDIP_GIP-Justice_2017.pdf ≥, (consulté le 14 mars 2018)
- AMGHAR, Samir (2008). «*Le salafisme en France : de la révolution islamique à la révolution conservatrice* » (n° 40), p. 95-113.
- AUDUREAU, William (2015). «*Pourquoi il ne faut pas confondre le salafisme et le takfirisme*», Le monde, ≤ http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/25/pourquoi-il-ne-faut-pas-confondre-le-salafisme-et-le-takfirisme_4817042_4355770.html ≥, (consulté le 28 février 2018)
- BACHEZ, OLIVIA (2011). «*QU'EST-CE-QUE LE SALAFISME?* », les clés du moyen – orient, ≤ <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Qu-est-ce-que-le-salafisme.html> ≥, (consulté le 10 juin 2018)
- CEFIR (2016). «*Le chemin de la radicalisation - conférence du CEFIR - 30 novembre 2016*». ≤ <https://www.youtube.com/watch?v=1QU0puxWVfQ> ≥, (consulté le 20 juin 2018)

- Catherine Wihtol de Wenden, « *Une nouvelle donne migratoire* », Politique étrangère 2015/3 (Automne), p. 95-106.
- CHARTRAND, Luc (2018). « *Le Québec face à l'islamophobie* », Radio-Canada, ≤<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2017/03/extreme-droite/quebec-islamophobie-musulmans-mosquee-attentat.html>≥, (consulté le 1 juillet 2018)
- DASSETO, Félice et BELHAJ, Abdessamad (2014). « *Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste : essai*. » Centre Interdisciplinaire d'Études de l'Islam dans le Monde Contemporain, p. 1-26
- Défense national du Canada (2008). « *Stratégie de Défense Le Canada d'abord* », Gouvernement du Canada, ,«http://www.forces.gc.ca/assets/FORCES_Internet/docs/fr/propos/CFDS-SDCD-fra.pdf», 21 pages (consulté le 4 juin 2018)
- DEJEAN ET AL, (2016). « *Les étudiants face à la radicalisation religieuse conduisant à la violence. Mieux les connaître pour mieux prévenir* », Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants, p.1-81
- DUCHAINE, Gabrielle (2014). « *Couture-Rouleau «était devenu vraiment extrémiste* », Radio-Canada, ≤<http://www.lapresse.ca/actualites/dossiers/attentat-a-st-jean-sur-richelieu/201410/22/01-4811445-couture-rouleau-etait-devenu-vraiment-extremiste.php>≥, (consulté le 30 mars 2018)
- DUVAL, Michel (2014). « *Politique étrangère du Canada : «la paix, c'est la guerre* », L'actualité,≤<http://lactualite.com/politique/2014/10/31/politique-etrangere-du-canada-la-paix-cest-la-guerre/> ≥, (consulté le 3 mars 2018)
- DE SEZE, Cécile (2018). « *Interdire le salafisme, une mesure efficace contre le terrorisme ?* », RTL, ≤ <http://www.rtl.fr/actu/debats-societe/interdire-le-salafisme-une-mesure-efficace-contre-le-terrorisme-7792814282>≥, (Consulté le 3 juillet 2018)
- EUROPEEN MUSLIM NETWORK (2014). « *De l'État islamique, du djihadisme et de la radicalisation* », ≤https://www.youtube.com/watch?v=7gp5V_DMwb4≥, (Consulté le 3 juillet 2018)
- FAUCHER, Johanne (2014). « *Existe-t-il des groupes intégristes musulmans à Montréal?* », Radio-Canada, ≤ : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/695702/enquete-groupes-integristes-musulmans-montreal> ≥ (consulté le 26 février 2018)
- FREEZE Colin, PERREAUX Les (2014). « *Suspected killer in Ottawa shootings had religious awakening* », ≤ <https://www.theglobeandmail.com/news/national/suspected-killer-in-ottawa-shootings-had-a-disturbing-side/article21252419>≥, (consulté le 27 mars 2018)
- GATELIER, Karine & al., (2016). « *Les attentats de l'année 2015 vus sous l'angle de la transformation de conflit* », Les cahiers Demodop, p.7-41

- GUÉNOIS, Jean-Marie (2015). «L'islam de France veut une certification pour les imams», Le figaro, ≤ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/24/01016-20151124ARTFIG00202-l-islam-de-france-veut-une-certification-pour-les-imams.php> ≥, (consulté le 2 juillet 2018)
- GOBEIL, Mathieu (2015). «*Pourquoi rejoignent-ils le djihad?* », Radio-Canada, ≤ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/751010/radicalisation-extremisme-violent-djihad-prevention-comprendre-famille-amis-quete-sens> ≥, (consulté le 15 mars 2018)
- GOUVERNEMENT DU CANADA (2018). «*Recherche sur la mobilisation à la violence (terrorisme) principaux résultats*», Service canadien du renseignement de sécurité, p.1-11
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2018). «*Plan d'action gouvernemental 2015-2018 La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble*», Ministère de l'immigration, diversité et inclusion, ≤ <http://www.midi.gouv.qc.ca/fr/dossiers/lutte-radicalisation.html> ≥, (consulté le 20 avril 2018)
- GRC (2014). «*Enquête indépendante sur le décès de Michael Zehaf-Bibeau*», gendarmerie royal du Canada, ≤ <http://www.rcmp-grc.gc.ca/fr/enquete-independante-sur-le-deces-de-michael-zehaf-bibeau> ≥ (consulté le 20 mars 2018)
- HAMMOUD, Raed (2017). « *T'es où, Youssef?* », ≤ <http://zonevideo.telequebec.tv/media/31767/t-es-ou-youssef/t-es-ou-youssef> ≥, (Consulté le 2 avril 2018)
- HOUDA-PÉPIN, Fatima (2015). «Oui, l'islamisme radical existe ici», Le devoir, ≤ <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/449975/oui-l-islamisme-radical-existe-ici> ≥, (consulté le 3 juillet 2018)
- KREBS, Marie-Odile (2017). « Le cerveau d'un adolescent », ≤ <https://www.youtube.com/watch?v=o2amdlnTg2Q> ≥, (Consulté le 2 juillet 2018)
- LAROUCHE, Vincent (2017). «*Radicalisation de Martin Couture-Rouleau: le coroner met en cause le réseau de la santé*», Radio-Canada, ≤ <http://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/201705/05/01-5095208-radicalisation-de-martin-couture-rouleau-le-coroner-met-en-cause-le-reseau-de-la-sante.php> ≥, (Consulté 3 avril 2018)
- NATIONAL POST (2014). *Parliament Hill gunman Michael Zehaf-Bibeau was shot 31 times, according to report*, ≤ <https://www.cnn.com/2014/10/22/world/canada-shooter/> ≥, (Consulté le 16 mars 2018)
- PARLEMENT DU CANADA (2015). «*Projet de lois C-51*», Chambres des communes du Canada ≤ <http://www.parl.ca/DocumentViewer/fr/41-2/projet-loi/C-51/troisieme-lecture> ≥, (consulté le 17 mars 2018)

- PARLEMENT DU CANADA (2015). «*Projet de lois C-59*», Chambres des communes du Canada ≤ <http://www.parl.ca/DocumentViewer/fr/42-1/projet-loi/C-59/deuxieme-lecture> ≥, (consulté le 30 mars 2018)

- PION, Isabelle (2017). «*Sur les traces de Youssef Sakhir*», La tribune, ≤<https://www.latribune.ca/arts/sur-les-traces-de-youssef-sakhir> 7980c34175a2ca55fe9bf8d29182bb00 ≥, (Consulté le 4 avril 2018)

- RADIO-CANADA (2014). «*Attentat à Saint-Jean-sur-Richelieu*», ≤<http://ici.radio-canada.ca/sujet/attentat-saint-jean-sur-richelieu> ≥, (Consulté le 28 mars 2018)

- RADIO-CANADA (2014). «*Qui était Michael Zehaf-Bibeau, le tireur au parlement?* » , ≤<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/690466/famille-michael-zehaf-bibeau-passe> ≥, (consulté le 25 mars 2018)

- RADIO-CANADA (2015). «*La GRC rend publique la vidéo intégrale de Zehaf-Bibeau*», ≤<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/723085/zehaf-bibeau-video-extraits-grc> ≥, (Consulté le 21 mars 2018)

- RADIO-CANADA (2015). «*Québec s'inquiète du projet de loi antiterroriste C-51*», ≤<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/711886/projet-loi-c-51-quebec-inquiet> ≥, (Consulté le 24 avril 2018)

- RADIO-CANADA (2017). «*À la recherche d'un ami parti rejoindre Daesh*», ≤<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1014946/tes-ou-youssef-recherche-ami-parti-rejoindre-daesh> ≥, (Consulté le 2 avril)

- SAEED Ahmed & BOTELHO Greg (2014). «*Who is Michael Zehaf-Bibeau, the man behind the deadly Ottawa attack?*», CNN, ≤<https://www.cnn.com/2014/10/22/world/canada-shooter/> ≥, (consulté le 20 mars 2018)

- SANTI, Pascale (2016). «*A l'adolescence, l'aspect émotionnel prend le pas sur le rationnel*», Le monde, ≤http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/10/13/a-l-adolescence-l-aspect-emotionnel-prend-le-pas-sur-le-rationnel_5013292_3232.html ≥ (consulté le 29 février 2018)

- SCRS (2018). «*Recherche sur la mobilisation à la violence (terrorisme) - principaux résultats*», p.1-12

- SÉCURITÉ PUBLIQUE DU CANADA (2018). «*Le nouveau Centre canadien d'engagement communautaire et de prévention de la violence appuie des initiatives locales*», Gouvernement du Canada, ≤ https://www.canada.ca/fr/securite-publique-canada/nouvelles/2017/06/le_nouveau_centrecanadiendengagementcommunautaireetdeprevention.html ≥, (Consulté le 5 avril 2018)

- SÉCURITÉ PUBLIQUE DU CANADA (2018). «*Radicalisation menant à la violence*», *Gouvernement du Canada*, ≤<https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/bt/cc/ope-fr.pdf> ≥ (consulté le 4 avril 2018)
- SÉNAT DU CANADA (2015). «*Combattre la menace terroriste au Canada : Rapport provisoire*», Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, p.1-29
- OHRC (2012). «*La discrimination subie par les Musulmans en Ontario*», Commission ontarienne des droits de la personne, ≤<http://www.ohrc.on.ca/fr/la-croyance-la-libert%C3%A9-de-religion-et-les-droits-de-la-personne-num%C3%A9ro-sp%C3%A9cial-de-diversit%C3%A9/la-discrimination-subie-par-les-musulmans-en-ontario> ≥, (Consulté le 2 juillet 2018)
- VAN DER, MAELEN, Kirk (2014), « *Commission des questions politiques et de la démocratie* », Belgique, Groupe Socialiste, p. 1-22